prêtre aujourd'hui

revue d'action catholique
et de pastorale populaire

6

JUIN
JUILLET
1965
VOL. XV

● **Le Mouvement des Travailleurs Chrétiens**
ses fondements et son orientation

● **La sexualité propose le bonheur mais c'est un bonheur fragile**
Guy Brouillet, ptre.

● **Revision de vie sur le chômage**
Guy Blondeau, ptre.

● **"Dieu m'a sauvé alors que je ne m'accrochais pas à Lui . . . "**

RÉDACTION ET
ADMINISTRATION
6901 RUE ST-DENIS
MONTRÉAL-10, QUÉ.

Associated Textiles of Canada Ltd, établie à Louiseville depuis 35 ans, se joint à toute la population du Québec pour exprimer ses meilleurs souhaits à la ville à l'occasion de son remarquable tricentenaire.

L'Associated Textiles of Canada Ltd a suivi le rythme progressif de la ville en contribuant largement au développement et au progrès de la production des textiles au Canada.

FÉLICITATIONS

À

LOUISEVILLE

à l'occasion de son tricentenaire

1665 *1965*

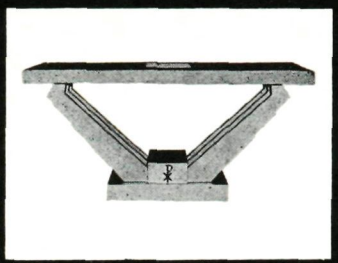
ASSOCIATED TEXTILES OF CANADA

LIMITED

1120, Sun Life Building, MONTRÉAL **et LOUISEVILLE**

FABRICANTS DE

"FINE cohama FABRICS"



main - d'oeuvre experte...

depuis 1876

La qualité traditionnelle des réalisations Nilus Leclerc Inc. est largement démontrée par la faveur mondiale qu'on accorde aux métiers à tisser Leclerc.
L'artisan qui est en contact quotidien avec cette ligne spécialisée applique le même talent à la fabrication d'ameublement d'église.
Engagée dans cette voie depuis 1876, la maison s'est acquise une réputation enviable comme en témoigne la longue liste de nos clients satisfaits.

AMEUBLEMENT D'EGLISE

Nilus Leclerc INC.
L'ISLETVILLE, QUEBEC, CANADA

LOISELLE PETROLEUM LTÉE

SERVICE JOUR ET NUIT

LIVRAISON AUTOMATIQUE

MONTRÉAL

WE. 3-6774

LE SALON DE BEAUTÉ
POUR L'AUTO

TOITS
HOUSSES
NETTOYAGE INTÉRIEUR
REMBOURRAGE
VITRES

TROIS ATELIERS G. LEBEAU À VOTRE SERVICE

5940, rue Papineau
Montréal
Tél. 273-8861

6270, chemin Upper Lachine
Montréal
Tél. 489-8221

Angle Curé Labelle et boul.
St-Martin, Chomedey
Tél. 688-3751

Hommages

RIMOUSKI TRANSPORT
Votre Service Préféré

Rimouski, Qué. **Tél. : 723-3321**

Laboratoire DU-VAR Inc.

Manufacturier de Cosmétiques et de parfumerie

9100, Lajeunesse **MONTREAL** **DUpont 8-8602**

Téléphone : 285

CIMENT QUÉBEC Inc.

manufacturiers de ciment portland

SAINT-BASILE DE PORTNEUF, P. Q.

Un ciment de haute qualité . . .
De plus en plus recherché . . .

61 ans d'expérience à votre service

GERMAIN & FRÈRE LTÉE

Chauffage, plomberie, couverture et air climatisé

travaux de métal en feuille

237, rue St-Antoine TROIS-RIVIÈRES, Qué. Tél.: 378-2741

Tél. : UN. 1-5721

DUCHESNEAU-TRUDEAU Limitée

Négociants et Importateurs

81 est, rue St-Paul Montréal

Toujours à votre service

Maurice, André, Jean-Louis, Pierre, Claude, Raymond

BERNARDIN FRERES INC.

COURTIERS D'ASSURANCES AGRÉÉS

715, Carré Victoria, suite 410, MONTRÉAL **Tél. : 845-6257**

Pour vos problèmes de fondations consultez

FRANKI

Spécialistes en fondations

Etudes des sols — Pieux — Caissons — Poutrelles — Palplanches

FRANKI OF CANADA LIMITED

187, Boul. Graham **Montréal** **REgent 9-2371**

Québec — Ottawa — Toronto — Edmonton — Vancouver

ROLAND LARIVIÈRE LTÉE
MAÇONNERIE - MASONRY

Roland Larivière — **Bur. : 746-4773**
288, rue Altha — **OTTAWA 7, Ont.** — **Rés. : 771-6082**

OVERNITE EXPRESS LIMITED
OTTAWA - HULL PR. 7-4301

Montréal — Hawkesbury — Maniwaki
Toronto — Buckingham — Shawville
Hamilton — St-Jérôme — Pembroke

"LARGE OR SMALL WE HAUL IT ALL"

P. L. TURCOTTE
Marchand de Fourrures
Confection et Réparations

464, De La Chapelle — **QUÉBEC** — **Tél. : LA. 4-1030**

LA CIE F.-X. DROLET
Atelier de mécanique et fonderie
Spécialité : ascenseurs

Québec
245, rue Du Pont
Tél. : 524-5257

Montréal
4853, Parthenais
Tél. : 524-1838

Don d'un ami !

DOLLARD LUSSIER LTÉE
Assurances générales

53, Elisabeth — **SOREL** — RI. 3-3391

LES PRODUITS ALIMENTAIRES DE LA MAURICIE INC.
DISTRIBUTEURS DE VIANDE EN GROS

630, Poisson — **Trois-Rivières** — **Tél. : FR. 5-7739**

Meubles — **Cadeaux**

Cyrille Labelle & Cie
TROIS-RIVIÈRES INC.
FERRONNERIE FR.5-9661 HARDWARE
ANGLE DES FORGES ET ROYALE
ÉTABLIE 1934

Sports — François Lacroix, gérant — **Ferronnerie**

prêtre aujourd'hui

Revue d'Action Catholique et de Pastorale populaire

Direction et rédaction :
Paul-Emile Pelletier, o.m.i.

Publicité :
Paul-E. Deschênes, o.m.i.

Administration :
Jacques Lemay, o.m.i.

Secrétariat :
Thérèse Delage.

Rédaction et administration :
6901, rue St-Denis,
Montréal 10, Qué. Canada.
Tél. : 273-2891

Prêtre Aujourd'hui est sous la responsabilité du R.P. Jean-Louis Dion, o.m.i., aumônier national du M.T.C., du R. P. Roger Poirier, o.m.i., aumônier national de la J.O.C. et des aumôniers diocésains d'Action Catholique Ouvrière.

Prêtre Aujourd'hui veut surtout être l'instrument de travail de tous les prêtres préoccupés de pastorale populaire, aumôniers d'A.C.O., de Syndicats ouvriers, aumôniers du travail, prêtres de paroisses populaires tout spécialement.

Avec la permission de l'Ordinaire.

Abonnement :
$3.00 pour un an.
$5.00 pour deux ans.
$5.00 de soutien.

"Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication".

"Frais de port garantis si non-livrable".

SOMMAIRE

JUIN-JUILLET 1965
Vol. XV

Les hommes ont besoin de croire ..... Paul VI 226

Pastorale

Le Mouvement des Travailleurs Chrétiens, ses fondements et son orientation 227

La sexualité propose le bonheur mais c'est un bonheur fragile ..... Guy Brouillet, ptre. 245

Revision de vie sur le chômage Guy Blondeau, ptre. 261

Témoignage

Dieu m'a sauvé alors que je ne m'accrochais pas à Lui 263

Livres et revues

Nouveautés des Editions Ouvrières et Salvador 244

Pastorale en marche

Commission de pastorale en monde ouvrier à Montréal 260

Quelque 150 prêtres participent aux journées d'études sociales 265

Les congrès nationaux 265

Les centres d'entraînement 266

Imprimerie W.-H. Gagné & Fils Ltée, St-Justin, Cté Maskinongé, Qué.

"Les hommes ont besoin de croire à qui se montre sûr de ce qu'il enseigne"

Il est vrai que notre monde n'aime pas les attitudes autoritaires et dogmatiques et n'apprécie pas spécialement chez le maître de religion ce ton d'assurance verbale qui semble oublier la transcendance et le mystère des vérités religieuses ; mais il est également vrai que l'autorité de l'Evangile, présentée dans sa lumière authentique, trouve encore les hommes d'aujourd'hui, ceux qui réfléchissent, en particulier, ceux qui souffrent, les sceptiques et les désenchantés, étrangement prédisposés à écouter et à acquiescer. Il est également vrai que l'heure présente est caractérisée par une grande incertitude des idées, une grande lassitude morale : les idéaux sont en crise, les pensées-force remplacées par des calculs provisoires d'utilité; la peur du pire, comme s'il était inévitable, gagne les esprits, et l'effort moral n'est plus de mode. L'épée de l'esprit semble reposer dans le fourreau du doute et de l'irénisme. Mais c'est précisément pour cela que le message de la vérité religieuse doit retentir avec une plus grande vigueur. Les hommes ont besoin de croire à qui se montre sûr de ce qu'il enseigne. A cette heure, notre devoir de stimuler les esprits à nourrir de meilleures pensées, à adopter des résolutions plus efficaces, est grave et urgent.

Paul VI

Discours aux prédicateurs
du Carême 1964

PASTORALE

Le Mouvement des Travailleurs Chrétiens ses fondements et son orientation

Nouvelle orientation de l'action catholique ouvrière adulte

En 1965, après 25 années d'existence, deux grands motifs ont incité la L.O.C. à prendre une orientation nouvelle.

Le premier motif se trouvait à l'intérieur du mouvement; c'était son état général, son vieillissement, ses ambiguités, son manque de dynamisme. Cette situation fut largement exposée au conseil national de la L.O.C. lors de sa réunion de novembre 1962, lequel prit alors la décision de "repenser" la L.O.C. (1)

Le second motif était extérieur au mouvement: c'était l'évolution de la société canadienne française, marquée entre autres par l'affirmation d'un pluralisme religieux, par une distinction de plus en plus nette entre le temporel et le spirituel, à la fois dans les idées et dans les institutions, et par une socialisation sans cette grandissante.

Il s'agissait donc de déterminer les lignes de fond du mouvement qui, d'une part, permettrait aux travailleurs adultes chrétiens de mieux jouer leur rôle dans la société et dans l'Eglise, et qui, d'autre part, assurerait le plus adéquatement possible, la présence efficace et dynamique de l'Eglise dans le monde ouvrier du Canada-français.

L'orientation nouvelle que prend l'action catholique ouvrière adulte, préparée par un long travail de recherche et d'effort collectif, accompli par tout le mouvement, orientation nouvelle qui vient d'être acceptée par la Commission Episcopale d'Action Catholique et d'Apostolat laïque et par l'Action Catholique Canadienne, marque une étape importante dans l'histoire de l'action catholique ouvrière de chez nous.

(1) Un document intitulé *"L'orientation générale de la L.O.C."* contient le rapport présenté au conseil national de la L.O.C. S'adresser au secrétariat national du M.T.C. cf Prêtre aujourd'hui, janv. 63, p. 2 à 11 et février 63, p. 46 à 57.

Cette évolution du mouvement est comme l'aboutissement logique de la transformation de la société et de la pensée nouvelle de l'Eglise quant au rôle du laïcat chrétien.

Voici donc le document de base, issu de ces recherches. Il présente les fondements et l'orientation du mouvement d'action catholique des travailleurs adultes canadiens-français.

— I —

BREF HISTORIQUE

Avant de présenter les objectifs que le Mouvement des Travailleurs Chrétiens entend poursuivre à l'avenir, il nous apparaît utile d'indiquer certaines lignes de son évolution historique. La L.O.C. canadienne fut lancée le 23 juillet 1939 à l'occasion du grand congrès jociste des "cent mariages". Ce quart de siècle d'histoire peut se partager en quatre périodes.

1ère période : (1939-1945) — Rendre plus chrétiens les foyers ouvriers et les milieux de vie

Si l'on se rappelle les circonstances dans lesquelles est née la L.O.C. il est facile de comprendre l'orientation prise par le mouvement dès le début de sa fondation. Elle est née de la conjugaison de deux forces qui appelaient la mise sur pied d'un mouvement d'action catholique ouvrière adulte.

1) La classe ouvrière canadienne, en train de se constituer, vient de connaître des difficultés bien spéciales. C'est au cours de la première guerre 1914-18 et dans les années qui suivent, que vient s'installer en ville toute une population rurale, sans préparation pour un changement aussi subit. La prospérité d'après-guerre fait oublier les inconvénients d'une telle transplantation. Mais en 1927, survient la crise économique déclanchant du jour au lendemain un chômage massif qui jette dans la misère, et une misère qu'on a peine à imaginer aujourd'hui, les trois quarts des familles ouvrières. Et cette crise dure jusqu'à la guerre de 1939. Ajoutons qu'à-peu-près aucune législation de sécurité sociale n'existe encore, v.g. assurance-chômage, allocations familiales, assurance hospitalisation, etc., et que la puissance des organismes syndicaux pour protéger les travailleurs est peu considérable. La première loi des relations ouvrières tant au fédéral que dans la province ne date que de 1944. Rien de surprenant si les problèmes familiaux prennent une telle importance dans la L.O.C. dès ses débuts.

2) Une autre force se manifeste dans notre milieu et même dans le monde entier, une force qui vient conditionner la naissance de la L.O.C. La J.O.C. de Cardijn reçoit sa première approbation en 1925. Elle naît au Canada en 1932 et suscite l'organisation d'autres mouvements d'action catholique spécialisée pour les jeunes. Mais en même temps, elle présente à notre milieu une nou-

velle conception du christianisme et de nouvelles méthodes apostoliques. On affirme officiellement l'importance de l'apostolat laïc, du semblable sur le semblable, d'une religion incarnée dans la vie, de la nécessité de transformer les milieux selon les exigences de l'Evangile, etc. Tout cela explique qu'en 1939, les anciens jocistes, maintenant adultes et mariés, et avec eux un bon nombre d'autres adultes sentent le besoin d'un mouvement apostolique qui prendrait en charge tous les foyers ouvriers, tous les adultes du monde ouvrier et les milieux de vie.

La première étape fut un peu comme une mise en marche du mouvement. Comme la L.O.C. était le premier mouvement d'A.C. spécialisée adulte, elle a dû au début faire un travail de recherche dans la détermination tant de ses objectifs que de ses méthodes.

Son effort a consisté dans la découverte des richesses du christianisme, d'une vie chrétienne pleinement vécue dans la vie conjugale et dans le milieu ouvrier, et du désir de communiquer ces richesses à tous les autres foyers, à toute la classe ouvrière.

Nous pouvons quand même noter l'accent que l'on mettait sur l'aspect familial et conjugal. Ce que la L.O.C. voulait, c'était mettre le Christ dans la masse des foyers ouvriers, transformer la famille en la rendant plus chrétienne, pour que cette famille devienne à son tour un foyer rayonnant.

2ième période : (1945-50) — Refaire humain le monde et ses structures

Mouvement familial et apostolique, la L.O.C. ne le serait pas vraiment, si elle n'était pas en même temps un mouvement de transformation du milieu où évolue la famille. Elle se devait donc de travailler de toutes ses forces, pour sa part, à changer les conditions de vie sociale et économique.

Ainsi à cette époque, c'est-à-dire au lendemain de la guerre mondiale, la L.O.C. prenait conscience des conditions pénibles des familles ouvrières en matière d'habitation avec toutes les conséquences humaines et religieuses que cette situation entrainait.

Elle déclenchait une campagne d'éducation et de revendication pour éveiller les éléments du milieu à leurs graves responsabilités dans ce domaine.

Même si l'habitation fut la grande campagne du temps, la L.O.C. s'occupait également de divers autres problèmes, tels les vacances, le budget familial, les autres besoins économiques de la famille, les problèmes du milieu de travail, etc. Elle tentait d'apporter des solutions autant par des militants formés que par des moyens collectifs tels que, le journal hebdomadaire "le Front Ouvrier", le Magazine "Le Mouvement ouvrier", des assemblées populaires, des Services. La L.O.C. suscitait également dans l'opinion publique des courants d'idées qui déclanchèrent, par la suite, une action efficace tant des corps intermédiaires que de l'Etat.

3ième période : (1950-1960) — Etape de tâtonnements

Cette action déployée par le mouvement pour améliorer les conditions de vie des familles ouvrières a certes contribué à une levée de militants actifs et soucieux de travailler au bonheur de leurs frères. Plusieurs d'entre eux se sont engagés dans des coopératives d'habitation; bon nombre aussi se sont orientés vers d'autres organismes temporels. Mais il était dans la politique du mouvement, à cette époque, de laisser partir les membres dès qu'ils prenaient des responsabilités dans l'ordre temporel.

Deux autres facteurs viennent, à ce moment, susciter des difficultés particulières dans l'évolution du mouvement.

1) Les organismes syndicaux, qui avaient connu une ascension rapide à la faveur de la guerre et de l'après-guerre immédiat, affrontent une opposition sans cesse grandissante. Ce qui amène des grèves nombreuses et en particulier la fameuse grève d'Asbestos en 1949. En 1950 nos Seigneurs les Evêques publient la lettre pastorale collective sur le problème ouvrier.

Ces luttes souvent tragiques vont suggérer des attitudes plus réservées de la part de l'action catholique ouvrière à l'égard du milieu social. Ce qui entraîne des tensions inévitables chez beaucoup de militants. L'action du Mouvement devient plus incertaine, plus hésitante. En 1954, l'hebdomadaire le "Front Ouvrier" disparaît. La seule campagne importante du temps porte sur les relations famille-école et permet un repli sur un terrain moins névralgique, le milieu familial.

2) Au même moment, s'opère, au niveau de toute l'Action Catholique Canadienne, une remise en question de la plupart des principes de base qui jusque là ont guidé l'action catholique spécialisée.

Les résultats ne manquent pas de se faire sentir. Les meilleurs éléments quittent le mouvement pour s'engager sur le plan temporel. Les nouveaux venus découvrent une politique d'action plus ou moins définie, qui a tendance à s'orienter vers un certain spiritualisme désincarné. Comme conséquence, le mouvement connaît une baisse constante de ses effectifs et de son dynamisme. Et en fin de compte, l'unité du mouvement devient fort compromise.

4ième période : (1960-65) — Etape de recherche et de réorientation du mouvement

A la suite de cette période d'hésitation et d'incertitude, la L.O.C. entreprend un effort loyal pour redonner vigueur au mouvement en mettant l'accent sur le programme d'action, sur les réalités de la vie ouvrière, sur un esprit apostolique authentique.

Mais il faut aller plus loin pour donner réponse à toutes les interrogations que suscitent la situation du mouvement ainsi que les besoins actuels de l'Eglise et du monde ouvrier.

— Il faut tenir compte de l'évolution profonde du milieu canadien-français. La Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada vient, en septembre 1960, de se déconfessionnaliser et prend un nouveau nom, la Confédération des Syndicats Nationaux.

Des remous se manifestent dans divers secteurs de la vie sociale et économique et tendent à une plus grande responsabilité du laïcat, à une plus grande autonomie du temporel.

— L'Eglise entière est invitée par Jean XXIII à se mettre à jour, à s'adapter aux exigences du monde actuel.

Tout cela contribue à "cette mise en état de concile" de la L.O.C., qui est décidée au conseil national de novembre 1962. On trace un plan de travail se divisant en quatre étapes :

a) *enquête* à l'intérieur du mouvement pour effectuer une vérification plus précise de l'état du mouvement, analyser les problèmes qui s'y posent et détecter les tendances qui y existent.

b) *recherche*
Trois commissions sont mises sur pied par le Conseil National : la première a comme tâche de repréciser les objectifs et l'action du mouvement; la deuxième entreprend une recherche plus approfondie sur le monde ouvrier, et la troisième commission porte sur les méthodes de travail et les structures du mouvement. Ces trois commissions accomplissent leur travail de décembre 1963 à janvier 1965.

c) *décisions*
Les conseils nationaux de mars et novembre 1964 et d'avril 1965 adoptent les conclusions de ces commissions. Au printemps 1965, l'Action Catholique Canadienne et la Commission Episcopale d'action catholique et d'apostolat laïque approuvent l'orientation nouvelle donnée au mouvement.

d) *lancement*
C'est au Congrès de juillet 1965 qu'est lancé le Mouvement des Travailleurs Chrétiens (M.T.C.), mouvement d'action catholique ouvrière rajeuni et réadapté.

Quelques problèmes de fond

De ce bref historique, il ressort que la L.O.C., dans la deuxième moitié de son existence, n'arrivait pas à trouver sa voie, son orientation. Il ressort également que l'orientation générale du mouvement à l'avenir dépendait des réponses apportées à quelques grandes questions :

— quel rôle un mouvement d'action catholique ouvrière adulte peut-il

jouer chez nous vis-à-vis l'amélioration des conditions de vie sociale et économique ?

— en quoi consiste la tâche proprement apostolique d'un tel mouvement et de ses membres ?

— quelle doit être la place de la famille dans les préoccupations de ce mouvement ?

Pour répondre à de telles questions ou, ce qui revient au même, pour déterminer les grands objectifs d'un mouvement d'A.C. ouvrière adulte au Canada-français, la recherche a tenu compte de trois éléments principaux :

— l'expérience de 25 ans de L.O.C.

— l'évolution de la société québecoise

— les principes théologiques

Sur ce dernier point, il a fallu faire une recherche approfondie pour saisir clairement quel est le dessein de Dieu sur le monde, quelle est la mission de l'Eglise dans le monde et quelle est la vocation des laïcs dans l'Eglise. Voici, en résumé, les résultats de cette recherche.

— II —

FONDEMENTS THEOLOGIQUES DE LA MISSION DU M.T.C.

Si l'on veut bien saisir la mission de l'action catholique ouvrière adulte, qui est une participation à la mission même de l'Eglise, il faut rappeler brièvement d'une part la mission de l'Eglise dans le monde et, d'autre part, la mission des laïcs dans l'Eglise.

A — *Mission de l'Eglise dans le monde*

La mission de l'Eglise dans le monde se résume dans la réalisation du dessein de Dieu : le salut du monde. Le grand dessein du Père, — voulu depuis le début du monde et réalisé dans le temps de toutes manières sous l'action de l'Esprit — est essentiellement de réunir dans le Christ-Jésus l'humanité toute entière et la création toute entière. Dieu veut "ramener toutes choses sous un seul Chef, le Christ, les êtres célestes comme les terrestres" (2). C'est ce que l'Ecriture appelle le salut du monde. Et saint Paul résume ce dessein de Dieu sur l'homme et sur le monde dans ce texte : "Tout est à vous ; mais vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu". (3).

La mission de Jésus-Christ envoyé par le Père est justement de restaurer ce monde dans sa perfection, c'est-à-dire dans son unité première : Il est venu "rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés" (4) que sont les hommes, dans une unique famille à l'image de la Famille divine elle-même.

(2) Eph. 1, 10.
(3) 1 Cor. 3, 23.
(4) Jn 11, 52.

Mais Dieu demande aux hommes de travailler au salut du monde, de préparer l'avènement de Son Royaume. Il s'agit pour l'humanité d'amorcer, au cours du temps, la communion de tous les hommes entre eux et en Dieu dans l'amour en les unissant au Christ, et d'achever la création pour qu'elle devienne ce "monde nouveau" renouvelé par le Christ lui-même, revenu au Jour de la Parousie.

L'Eglise, chargée par le Christ de continuer son oeuvre sur terre, a donc comme mission de poursuivre les grandes initiatives que Dieu a prises par son Fils et en Lui, pour assurer le salut du monde. Cette mission de l'Eglise qui est le "Christ continué" est donc celle même de Jésus-Christ.

— aider tous les hommes à vivre ensemble leur vie terrestre dans l'amitié mutuelle et dans la familiarité divine, c'est-à-dire à vivre en frères et en fils de Dieu.

— en même temps, aider tous les hommes à organiser ce monde et à y aménager des conditions de vie susceptibles de favoriser cette double solidarité des hommes entre eux et avec Dieu.

Telles sont les deux fonctions que l'Eglise doit remplir pour réaliser sa mission dans le monde. Voyons un peu plus précisément en quoi elles consistent.

1 — D'abord et principalement l'Evangélisation et la Sanctification

"C'est sa mission première, dit Mgr Guerry. Elle consiste à conduire les hommes à Dieu en Jésus-Christ, l'unique Sauveur. Evangéliser, c'est convertir les hommes à l'Evangile qui leur apporte la Bonne Nouvelle de leur salut dans le Christ, l'Homme-Dieu. Car le salut s'opère dans la rencontre de Dieu et de l'homme et c'est dans la Personne du Christ que se fait cette rencontre : c'est en Jésus-Christ que Dieu se réconcilie les hommes, qu'Il se révèle à eux, qu'Il se donne à eux et qu'Il les rassemble tous pour les faire communier à sa vie divine. L'Eglise a pour mission de communiquer à tous les hommes le salut acquis en Jésus-Christ". (5).

2 — Une mission civilisatrice

La mission de l'Eglise comprend en second lieu et comme conséquence de cela, une inspiration du temporel lui-même de façon à l'ordonner selon Dieu et à l'orienter vers son Règne autant qu'il est possible. C'est sa mission civilisatrice. "L'Eglise n'a pas directement une mission de civilisation, dit Mgr Guerry. La civilisation n'est pas son oeuvre. Elle transcende toutes les civilisations. Elle est indépendante de chacune.

(5) Monseigneur Guerry, *Le laïcat ouvrier, sa mission apostolique,* Editions du Centurion, 1963 p. 41.

"Mais l'Eglise exerce sur la civilisation une influence libératrice, rectificatrice et élevante. Et cette influence relève de sa mission apostolique qui s'étend à tout ce qui est vraiment humain. "Tout restaurer dans le Christ", d'abord et directement les personnes, mais aussi indirectement par répercussion les réalités temporelles du monde et de la vie humaine". (6)

Dans le contexte actuel, du moins lorsqu'il s'agit d'une société passablement organisée, l'Eglise s'efforce d'agir sur la civilisation en atteignant l'homme. Car c'est l'homme qui doit redonner à la création tout son sens d'hommage à Dieu et de service des hommes selon le programme de l'Apôtre saint Paul : "Tout est à vous; mais vous êtes au Christ, et le Christ, est à Dieu".

"L'Eglise... s'efforce de former l'homme... de perfectionner en lui la ressemblance divine. Son travail s'accomplit au fond du coeur de chacun, mais il a sa répercussion sur toute la durée de la vie, dans tous les champs de l'activité des individus". (7)

"Elle atteint l'homme pécheur au plus intime de sa conscience, l'homme dans sa dignité personnelle de créature raisonnable et libre, dans sa dignité infiniment plus haute de fils de Dieu". (8).

Pie XII précise la manière dont l'Eglise agit sur la société par la médiation de l'homme, de ces hommes qui vivent dans cette société, au milieu de ce monde. Et ce sont les laïcs. "Sous cet aspect, les laïcs, dit-il, se trouvent aux premières lignes de la vie de l'Eglise : par eux, l'Eglise est le principe vital de la société humaine" (9).

B — *Mission des laïcs dans l'Eglise*

Les laïcs chrétiens, faisant partie du peuple de Dieu, c'est-à-dire de l'Eglise, se doivent de participer à la réalisation de la mission de l'Eglise dans le monde. Plus précisément, leur rôle propre consiste principalement à rendre l'Eglise présente au monde mais aussi à rendre le monde présent à l'Eglise.

1 — Ce qui fait la richesse originale des laïcs dans l'Eglise

L'Eglise, c'est le corps organisé du Christ, dont toutes les cellules participent, quoique diversement, au même esprit et à la même vie. Les laïcs ne sont donc pas de simples exécutants passifs et irresponsables. Tout au contraire leur rôle est immense, irremplaçable, soit qu'il s'agisse de "l'animation chrétienne du temporel", soit qu'il s'agisse de la "transmission de la Bonne Nouvelle". Pie XII le dit clairement : "Tous les membres de l'Eglise sont appelés à collaborer à l'édification et au perfectionnement

(6) Mgr Guerry, *ouvrage cité*, p. 42.
(7) Pie XII, discours du 20 février 1946 aux cardinaux.
(8) Mgr Guerry, *ouvrage cité*. p. 43.
(9) Pie XII, discours du 20 février 1946.

du Corps mystique du Christ. Tous sont des personnes libres et doivent donc être actifs". (10)

Bien plus l'engagement dans le monde qui caractérise l'état laïc est reconnu comme une valeur positive, inestimable. Car ce qui fait la richesse originale de la condition laïque. c'est cette double appartenance au monde et à l'Eglise. C'est par les laïcs et grâce à leur présence au monde que l'Eglise est encore au contact du monde à évangéliser. Ce sont eux qui rendent possible la présence de l'Eglise dans le monde. Pie XII le dit d'une façon précise. "Les laïcs se trouvent aux postes les plus avancés de la vie de l'Eglise. C'est par eux que l'Eglise est l'âme de la communauté humaine". (11) C'est à ce même aspect du rôle des laïcs que se réfère Paul VI lorsqu'il parle "du témoignage chrétien apporté dans le domaine profane". Mais il ajoute, pour compléter son image du laïcat, "pont" entre l'Eglise et la société: "votre rôle consiste à apporter... (aussi) dans le domaine de la vie catholique votre témoignage profane."(12)

2 — Les laïcs participent à la double mission apostolique de l'Eglise pour le salut du monde

a) *Ils collaborent à sa mission civilisatrice,* en bâtissant un monde vraiment humain, juste et fraternel, pour le rendre plus conforme au dessein de Dieu.

C'est l'oeuvre que Pie XII appelait la "Consécration du monde" qu'il définissait comme l'oeuvre propre des laïcs. Leur apostolat, disait-il, "consiste en la prise en charge par des laïcs de tâches qui découlent de la mission confiée par le Christ à son Eglise". (13)

En effet, la vocation propre de la plupart des baptisés, c'est-à-dire des laïcs, est de s'engager dans le monde pour que les valeurs de la création n'échappent pas au dessein de Dieu qui est de tout rassembler dans le Christ. Et puisque l'Eglise a pour vocation de porter à son achèvement non pas simplement le dessein salvifique (du salut) mais tout le dessein divin dans lequel création et salut sont liés à ce point qu'il n'y a qu'un dessein, les laïcs chrétiens travaillant à développer le progrès du monde dans le sens du dessein créateur de Dieu accomplissent donc une fonction qui relève proprement de la mission de l'Eglise. La consécration du monde, c'est cette prise en charge par le laïc chrétien, de la civilisation, de la culture, de la cité, pour les conduire aux fins qui sont les leurs dans le dessein de Dieu. Cette consécration du monde comprend plusieurs aspects qui, dans l'ordre existentiel, ne sont pas distincts les uns des autres mais que la raison peut distinguer :

(10) Pie XII, discours du 5 octobre 1957 au Deuxième Congrès Mondial pour l'Apostolat des Laïcs.
(11) Pie XII, discours du 20 février 1946.
(12) Paul VI, discours du 3 janvier 1964 aux universitaires italiens d'Action Catholique.
(13) Pie XII, discours du 5 octobre 1957.

— *Consacrer le monde pour des laïcs chrétiens, c'est achever la création.* Ce que Dieu demande à l'homme, c'est de créer des conditions qui font ce monde respirable, c'est mettre les progrès de la technique au service de l'épanouissement des personnes. Cette création, pour être complète, bien sûr a besoin d'être ressaisie par la grâce de Dieu et transfigurée. Mais encore faut-il d'abord qu'elle se continue. Et alors travailler à faire réussir la création, travailler au développement scientifique, à l'organisation économique, à l'unification du monde, travailler à bâtir un monde humain, c'est déjà faire l'oeuvre de Dieu. C'est faire ce que Dieu demande aux laïcs. Un chrétien doit donc prendre les tâches terrestres au sérieux. Car prendre au sérieux ces tâches c'est déjà une sacralisation.

— *Consacrer le monde pour des laïcs chrétiens, c'est également et encore davantage établir des rapports fraternels entre les hommes,* épanouir les relations humaines entre les personnes qui se réalisent d'autant plus qu'elles deviennent davantage capable d'entrer en communion.

— *Consacrer le monde, c'est ordonner le temporel selon Dieu, c'est-à-dire l'ordonner vers les fins que Dieu lui a assignées.* Car il est possible — et c'est le mystère du mal — que la création soit détournée des fins qui sont les siennes. La responsabilité des chrétiens n'est donc pas exclusivement une responsabilité créatrice, pas simplement faite de compétence technique. Elle est aussi une responsabilité d'inspiration et d'animation de toute l'activité humaine profane. La tâche des laïcs est de faire passer cet esprit dans les institutions.

— *Enfin consacrer le monde, c'est faire retour du monde à Dieu,* c'est reconnaître Dieu lui-même dans la civilisation. Car pour que ce monde soit respirable à tout homme et non seulement aux chrétiens, il faut qu'il débouche sur l'infini de Dieu. Un monde sans adoration est un monde humainement irrespirable. Car Dieu fait partie de la civilisation. Dieu est au coeur de ce monde et ce sont les laïcs, qui sont dans le monde, qui doivent y rendre Dieu présent, c'est-à-dire qui doivent y rendre présente l'adoration. C'est la tâche des laïcs de trouver le moyen de voir comment le monde d'aujourd'hui peut nous conduire à Dieu.

Si les laïcs collaborent à la mission civilisatrice de l'Eglise principalement par leur présence et leur action dans ce monde en vue de le consacrer, ils possèdent une autre façon de participer à cette mission de l'Eglise : en apportant à l'Eglise, et en particulier à la hiérarchie (le pape, les évêques et les prêtres) leur connaissance du monde et de la vie temporelle, en l'informant pour que l'Eglise puisse mieux remplir sa mission dans la société et la civilisation.

b) *Ils collaborent à sa mission évangélisatrice,* en annonçant au monde Jésus-Christ et en le faisant vivre de Jésus-Christ.

Les laïcs, parce que chrétiens, peuvent-ils se contenter de construire un monde humain, juste et fraternel ? Est-ce suffisant ? Cette activité temporelle, menée dans un esprit chrétien, épuise-t-elle le devoir des chrétiens laïcs engagés dans le monde ? Evidemment non. Car ils sont des membres du Christ dans l'Eglise. Ils doivent réaliser leur vocation divine et aider les autres à la réaliser. "Tout est à vous, mais vous êtes au Christ," dit saint Paul.

Conscients de leurs responsabilités de membres vivants du Christ, ils doivent se sentir responsables de la mission évangélisatrice dans le monde.

Ils participent à cette mission évangélisatrice :

— *Par le témoignage de leur vie* : d'abord de leur vie personnelle, de leurs vertus; aussi par le témoignage de leur vie familiale et conjugale; surtout par le témoignage d'une vie animée par la charité, laquelle comprend l'amour de Dieu et l'amour du prochain; laquelle aussi, pour être vraie, doit être active et se traduire par des actes concrets de don, de service, de dévouement aux hommes. Un tel témoignage doit être donné dans toutes les circonstances de la vie. Les témoignages individuels ont leur valeur. Rien cependant ne peut remplacer le témoignage collectif d'une communauté humaine cimentée par l'amour de Jésus-Christ. Et c'est la mission de l'action catholique ouvrière d'organiser ce témoignage communautaire de charité et d'unité des chrétiens dans le Christ.

— *par la parole,* c'est-à-dire en faisant connaître directement le Christ. Ce second moyen de participer à la mission évangélisatrice de l'Eglise sera utilisé moins fréquemment que le premier moyen parce que les occasions seront moins nombreuses. D'ailleurs, en général, l'occasion sera suscitée par la vie de charité des laïcs. Tôt ou tard, cette vie de charité amènera des gens à se demander pourquoi tel chrétien agit ainsi. Le chrétien doit alors être capable de répondre, d'expliquer pourquoi il agit ainsi, car le témoignage de vie ne fournit pas de réponse.

Encore une fois, en plus de leur participation directe à la mission évangélisatrice de l'Eglise dans le monde, les laïcs ont un autre moyen d'y participer (celui-là indirect) : en apportant à l'Eglise les problèmes, les questions de la vie profane, questions sur lesquelles les laïcs ont une compétence indiscutable en raison de leur présence dans le monde.

c) *Unité dans la personne*

Ces deux tâches (bâtir un monde humain et travailler à l'évangélisation du monde) sont intimement liées dans la vie des militants chrétiens.
— d'abord c'est en accomplissant, conformément au plan de Dieu et avec toute leur foi, leurs devoirs de parents, d'époux, de travailleurs, de citoyens dans

la construction de la cité terrestre qu'ils réalisent leur vocation éternelle et qu'ils coopèrent à la Rédemption du monde. L'unité se fait à l'intérieur de chaque personne.

— C'est par les mêmes actions que les chrétiens travaillent à bâtir le monde avec un esprit chrétien et qu'ils témoignent du Christ.

— Enfin, travailler à la construction d'un monde meilleur, plus humain, plus fraternel, c'est préparer le Corps mystique, l'Eglise. Un milieu où il y a de la solidarité, de l'amitié, est plus disposé à recevoir la charité ; c'est le Royaume de Dieu qui est en marche, qui se bâtit.

— III —

NATURE DU M.T.C.

Avant d'indiquer les objectifs du mouvement, il importe de préciser ce qu'est le Mouvement des Travailleurs Chrétiens, mouvement d'action catholique ouvrière adulte.

Le laïcat organisé

Sans doute tout fidèle, du fait qu'il appartient vraiment au corps ecclésial du Christ et vit de la grâce, partage la responsabilité de la mission confiée par le Christ à l'Eglise entière : "L'apostolat des laïcs est une participation à la mission salutaire elle-même de l'Eglise; à cet apostolat, tous sont appelés par le Seigneur lui-même, en vertu du baptême et de la confirmation". (14)

En plus de cet apostolat commun à tous les fidèles, il existe d'autres formes qui constituent une coopération plus étroite à l'apostolat de la Hiérarchie. L'action catholique est une forme et même la forme la plus efficace de cette coopération plus immédiate des laïcs à la mission de la Hiérarchie. Il est déjà possible de dégager deux caractéristiques de l'action catholique : parce qu'elle est "action des laïcs, ceux-ci ont, dans l'action catholique, la responsabilité de la direction efficace, de l'organisation et de la vie du mouvement; parce qu'elle est "participation, collaboration à l'apostolat de la Hiérarchie", elle comporte un lien d'union et de dépendance vis-à-vis la Hiérarchie.

Une action catholique ouvrière

Parmi les formes d'apostolat organisé, que ce soit à l'échelle mondiale ou nationale, que ce soit dans la pensée des Papes, une place importante a été fai-

(14) *Constitution dogmatique de Ecclesia,* chap IV, les laïcs, dans Documentation Catholique du 17 janvier 1965.

te depuis plusieurs décades à l'action catholique de milieu. "Les circonstances, disait Pie XI, nous tracent donc clairement la voie dans laquelle nous devons nous engager". Et il ajoutait : "Les premiers apôtres, les apôtres immédiats des ouvriers, seront des ouvriers..." (15)

Dans l'ensemble de la pastorale en milieu ouvrier, bien sûr, la paroisse et le clergé apportent leur contribution. Mais "Les premiers apôtres" doivent être les laïcs du monde ouvrier eux-mêmes. Cette orientation pastorale donnée par Pie XI conserve une étonnante actualité. Au moins trois raisons peuvent être mises de l'avant, qui justifient encore de nos jours cette orientation.

— *l'une d'ordre sociologique* : l'existence chez nous d'une classe de travailleurs, avec ses mentalités et ses caractéristiques propres, et dont les conditions de vie ne sont pas toujours favorables à l'éclosion et à l'épanouissement de la vie chrétienne.

— *une autre d'ordre surnaturel* : un véritable épanouissement de la vie chrétienne exige que la substance même de la vie (devoir, travail, relations, responsabilités) devienne religieuse et apostolique. Le type de mouvement qui permet le mieux cette incarnation de la religion dans la vie, est celui qui s'adresse à des personnes d'un même milieu social, ayant des conditions concrètes de vie semblables.

— *une dernière d'ordre psychologique* : pour que le témoignage chrétien soit compris, il faut qu'il soit porté par des personnes qui appartiennent au milieu ouvrier, qui le connaissent du dedans.

Il faut donc un laïcat ouvrier missionnaire. Mais un tel laïcat doit être organisé, il a besoin d'un mouvement apostolique qui le soutienne, le guide, l'éclaire. Sans un mouvement d'action catholique ouvrière, très peu d'adultes ouvriers sont capables de réaliser intégralement leur vocation de laïcs chrétiens, surtout de porter un témoignage communautaire, et ainsi d'assurer la présence de l'Eglise dans le monde ouvrier.

Nature de l'action catholique ouvrière

Un tel mouvement est donc instrument de la mission apostolique de l'Eglise. Il en est aussi le signe.

Et cela

1) d'abord en révélant au monde ouvrier l'Eglise telle qu'elle est, *une communauté de charité,* et en permettant ainsi à l'Eglise de conduire les travailleurs au Christ.

2) en mettant en valeur cette capacité dynamique que possède l'Eglise d'atteindre, en vue du salut, tous les hommes et tout l'homme, et dans le cas présent, en monde ouvrier. C'est son aspect de *communauté missionnaire.*

(15) Pie XI — *Encyclique Quadragesimo Anno*

A — *Communauté de charité*

L'action catholique ouvrière a pour mission de porter devant tous un témoignage communautaire de charité et d'unité des chrétiens dans le Christ. Et cela en plein monde ouvrier et en pleine vie ouvrière. Ce que le Christ a voulu par dessus tout, c'est la charité, c'est l'unité des chrétiens en Lui, dans son Eglise. "Père, qu'ils soient un, comme toi, Père et moi, nous sommes un". Voilà son testament suprême. Mais quelle valeur, le Christ lui-même a-t-il attachée à ce témoignage d'unité porté par les chrétiens ? "Afin que le monde croit", dit-il [16]. Ainsi donc le monde croira, les hommes se convertiront lorsqu'ils auront sous les yeux le témoignage de chrétiens unis entre eux dans la charité du Christ, le témoignage vivant d'une communauté fraternelle, soudée dans l'amour du Christ. C'est ce témoignage communautaire de charité et de l'unité des chrétiens dans le Christ que l'action catholique ouvrière a pour mission de porter devant tous. Le témoignage d'Eglise que l'action catholique ouvrière doit donner à la classe ouvrière ne repose pas sur la force impressionnante déployée, mais dans la qualité de l'unité des chrétiens.

En posant comme exigence majeure le regroupement de militants ouvriers diversement engagés, d'hommes et de femmes adultes menant une action ouvrière différente dans sa forme, dans ses dimensions ou dans ses objectifs temporels, mais tous également préoccupés de ce message évangélique à vivre et à témoigner, l'action catholique ouvrière réalise bien la grande loi de l'unité dans la charité. Ce regroupement constitue la nature de l'action catholique ouvrière. Les témoignages individuels ont leur valeur. Rien cependant ne peut remplacer le témoignage collectif d'une communauté humaine cimentée par l'amour de Jésus-Christ. C'est cette communauté de charité qui sera comme la présence de l'Eglise vivante dans le monde ouvrier.

B — *Communauté missionnaire*

L'action catholique ouvrière est de plus une action apostolique missionnaire qui ambitionne de rejoindre tous les travailleurs, dans tous les aspects de leur vie, dans tous leurs milieux de vie.

L'action catholique ouvrière est cet effort missionnaire de l'Eglise, effort d'adaptation pour rejoindre les travailleurs là où le Christ veut les atteindre : dans leur vie concrète et réelle. Grâce à ce laïcat ouvrier, à ces apôtres immédiats des ouvriers, qui comprennent la mentalité et les aspirations de leur milieu, qui partagent la vie des ouvriers et "qui savent parler à leurs coeurs dans un esprit de fraternelle charité", [17] grâce à

(16) Jn, 17, 21-24.
(17) Pie XI, *encyclique Quadragesimo Anno.*

ce laïcat, conscient de sa double vocation — chrétienne et ouvrière, — l'Eglise est présente jusqu'aux extrémités du monde des travailleurs. La classe ouvrière doit être évangélisée non seulement dans ses membres, mais encore dans ses communautés naturelles et ses structures sociales. "Soyez mes témoins jusqu'aux extrémités du monde". (18). C'est la consigne du Christ à ses apôtres, à son Eglise. "Prêchez l'Evangile à toute créature". (19)

L'Eglise du Christ a pour mission de travailler au salut de tous les hommes et de tout l'homme. Tous les hommes sont appelés au salut. Tout l'homme, dans toute sa dimension personnelle et toute sa dimension sociale, doit être sauvé.

Puisqu'il s'agit pour l'Eglise d'instaurer toutes choses dans le Christ, elle doit être attentive à la vie humaine dans toutes ses différenciations. Il faut donc que l'Eglise s'adapte à toute la diversité qu'elle doit rejoindre pour que la lumière et la vie du Christ puissent transformer et sauver toutes les valeurs, et par ailleurs que l'Eglise s'enrichisse elle-même de ces valeurs nouvelles. L'action catholique ouvrière devient donc un instrument de choix de l'Eglise pour réaliser sa vocation missionnaire en ce vaste monde ouvrier moderne.

En résumé

Cette découverte du laïcat ouvrier, signe et instrument de la mission apostolique de l'Eglise dans le monde ouvrier, nous permet de dire ce qu'est l'action catholique ouvrière adulte. On peut la résumer ainsi :

1) elle est le *rassemblement* — au plan supérieur de l'unité de la foi, de l'espérance et de la charité — de militants chrétiens du monde ouvrier, différents non seulement par leurs options temporelles mais par tout ce qu'ils sont : âge, sexe, tempérament, profession, et qui donnent en pleine vie ouvrière ce témoignage de l'Eglise comme *communauté d'amour.*

2) l'action catholique ouvrière, action d'un laïcat missionnaire, est avant tout "une *action apostolique* qui a pour but direct la christianisation de toute la vie ouvrière par la prise en charge personnelle et communautaire des divers milieux ouvriers et de tous ceux qui les constituent. Elle vise à la fois la transformation des milieux de vie et des personnes, pour permettre à chaque ouvrier de venir librement au Christ et de vivre sa vie chrétienne". (20)

(18) Act, 1, 8.
(19) Marc, 16, 15.
(20) Mgr Ancel, *Le rôle du prêtre,* dans Masses Ouvrières, No. 55.

— IV —

LES OBJECTIFS DU M.T.C.

Le M.T.C. étant un moyen que prend l'Eglise canadienne pour remplir sa mission au sein du monde ouvrier ; étant aussi un moyen qui permet aux ouvriers adultes chrétiens de réaliser plus intégralement leur vocation de chrétiens, ses objectifs se dégagent donc à la fois de la mission de l'Eglise dans le monde et de la mission des laïcs dans l'Eglise. Et comme cette seconde donnée découle directement de la première, on peut dire que les objectifs du M.T.C. doivent être déterminés en fonction de la double mission des laïcs dans l'Eglise soit: la consécration du monde et l'évangélisation.

Il est à noter que ces objectifs, nous les formulons tout d'abord et principalement par rapport au monde ouvrier. Il faudra par la suite indiquer le rôle que le mouvement doit remplir à l'égard de l'Eglise considérée dans son aspect institutionnel.

Nous proposons donc pour le M.T.C. les objectifs suivants :

A— *Par rapport à la consécration du monde :* le mouvement a un rôle *d'animation des personnes.* Pas plus que l'Eglise, le mouvement ne doit prendre en charge la construction d'un monde ordonné selon le plan de Dieu. Il doit agir à la manière d'un ferment, c'est-à-dire par les chrétiens engagés dans ce monde. Cet objectif qu'est l'animation, signifie que le mouvement doit :

1. *faire découvrir et rappeler aux chrétiens* qu'ils doivent participer à la construction du monde, à son aménagement. La tâche du mouvement, ici, n'est pas de dire ce qui doit être fait ni comment cela doit être fait mais plutôt de leur faire découvrir la nécessité et le sens de l'engagement temporel.

2. *donner à ces chrétiens une animation spirituelle.* Cette animation consiste en un courant de vie de foi, d'espérance et de charité sous l'action de l'Esprit-Saint, courant que le mouvement s'efforce de faire passer dans la conscience de ces chrétiens, afin de les aider à devenir plus semblables à Jésus-Christ et à conformer à l'esprit de l'Evangile, leurs jugements et leur conduite dans tous les aspects de leur vie. Cette animation, parce qu'elle est lumière et force,

a) les aide *à acquérir une vie de foi d'adulte,* c'est-à-dire à découvrir le plan de Dieu sur le monde et sur eux. Elle les aide à envisager chrétiennement tous les aspects de leur vie et leur permet de garder à leur engagement son caractère chrétien.

b) les aide *à vivre une vie de foi d'adulte,* c'est-à-dire les soutient et leur redonne courage dans cette tension continuelle ressentie par le chrétien qui, dans le monde d'aujourd'hui, veut être témoin du Christ.

Cette double tâche d'animation, le M.T.C. la réalise premièrement et principalement auprès des personnes qu'il regroupe. Mais il peut et doit aussi, par son action propre dont les moyens seront indiqués au chapître suivant, jouer un rôle d'animation auprès de ceux et celles qui ne sont pas dans ses cadres.

B— *Par rapport à l'évangélisation :* le mouvement doit *susciter et organiser* le témoignage individuel et collectif des chrétiens. Cet autre objectif rend le mouvement responsable de :

1— faire découvrir et rappeler constamment aux chrétiens qu'ils doivent aller, dans leur action, jusqu'à annoncer le Christ, jusqu'à en faire vivre les personnes autour d'eux. Le principal moyen dont ils disposent pour cela, c'est leur façon de vivre, le témoignage d'une vie de charité.

2— leur faire découvrir qu'ils doivent, de plus, profiter des occasions, voire même susciter ces occasions d'expliquer bien simplement et avec humilité leur témoignage, de dire pourquoi ils agissent de telle ou telle façon.

Encore ici, cette tâche se fera le plus souvent par les membres du mouvement à travers leur action, leur engagement temporel. Mais alors que pour la consécration du monde le rôle du mouvement doit se limiter à animer des personnes, lorsqu'il s'agit de l'évangélisation du monde, il en va autrement. Il ne doit pas seulement éduquer les personnes à leur tâche évangélisatrice. Il doit organiser un témoignage collectif de charité. Pour être donné, ce témoignage collectif suppose que le mouvement a à tous ses échelons, une action qui lui est propre.

C— *Son rôle vis-à-vis l'Eglise*

Nous venons d'indiquer les grands objectifs que poursuit le mouvement par rapport au monde ouvrier. Considérons maintenant le rôle qu'il peut remplir par rapport à l'Eglise. Il a déjà été question, dans les pages qui précèdent, du devoir des laïcs chrétiens de rendre le monde présent à l'Eglise. Un mouvement d'action catholique ouvrière, bien qu'il ne détienne pas de monopole en ce domaine, doit inclure cette tâche dans ses objectifs. Il se doit d'apporter sa contribution aux autres efforts de la pastorale, en particulier de la pastorale en monde ouvrier. Cette contribution doit consister à apporter sa connaissance des dynamismes, des aspirations, des valeurs et des problèmes du monde ouvrier. Il serait normal qu'elle aboutisse à un dialogue avec les responsables de la pastorale, voire même à une participation à l'élaboration d'une pastorale d'ensemble pour le monde ouvrier.

Dans un numéro subséquent de la revue, nous publierons une deuxième tranche de cet important document. Les aspects suivants y seront traités : action du M.T.C. et de ses membres, champ de travail du M.T.C., structures et méthodes de travail du M.T.C., une exigence particulière : l'engagement temporel.

Nouveautés des Éditions Ouvrières

Collection "Points d'appui"
PEUPLE DE LA PAROLE

Louis Fevre

Le peuple de Dieu tout entier est interlocuteur de la Tradition.

Un volume 14 X 19, de 208 pages.

LES DYNAMISMES SOCIAUX

Initiation à la Sociologie (Deux tomes)
Pol Virton, s.j.

Dans le domaine des sciences sociales, il n'existe pas beaucoup de livres de base en langue française. C'est pourquoi l'auteur, après plusieurs années d'enseignement, s'est efforcé de présenter les données fondamentales et le vocabulaire le plus généralement utilisé. Cette observation de l'homme se situe non pas seulement dans une position statique, mais dynamique.

Chaque volume, 14 X 19, de 232 et 240 pages.

Collection "A pleine vie"
FLACHES SUR JÉSUS-CHRIST

François Chalet

Ces pages rapportent sous mode de scènes prises sur le vif quelques rencontres faites par Jésus-Christ au fil de sa vie. Elles ont été écrites avec des mots de la vie quotidienne, pour que chacun s'y retrouve et retrouve le Christ et les gens de son époque, en pleine vie d'aujourd'hui.

L'HOMME MODERNE DEVANT LE SALUT
Charles Moeller

Ce livre veut être un essai de lecture du reflet de la hantise du salut dans le miroir parfois obscur, d'oeuvres littéraires contemporaines : Sartre et T.S. Eliot, Kafka et Sigrid Undset, Saint-John Perse et Claudel, Péguy et Gertrude von Le Fort et d'autres, se donnent ici la réplique.

Un volume 14 X 19, de 216 pages.

HYMNE À LA JOIE

Maurice Zundel

Une vue nouvelle de la création se dégage peu à peu de cette méditation où la promotion de la vie se révèle conditionnée par la désappropriation de soi : sous l'aimantation de l'Amour en qui s'identifient l'être et le don.

Un volume 14 X 19, de 120 pages.

LE MIRACLE, SIGNE DU CHRIST

Pierre Cazaux

Un regard attentif sur les miracles évangéliques permet de découvrir dans le Christ, celui qui met sa puissance divine au service de l'homme dont il rééquilibre la vie en l'invitant à accueillir le Don divin.

Un volume 13,5 X 18, de 144 pages.

Nouveautés des Éditions Casterman

Parents et enfants
AIMER POUR MIEUX ÉDUQUER

Léo Trese

Etre des éducateurs avertis et conscients. Pourquoi ? Eduquer, c'est aider l'enfant à devenir, avec sa personnalité propre, un adulte accompli et bien équilibré. Comment ? Se comprendre, pour mieux comprendre l'enfant. Aimer l'enfant, tel qu'il est, d'un amour sincère et viril.

Le langage est clair. Les exemples sont nombreux et concrets. Le souffle qui passe à travers ces pages est nouveau, frais, positif, constructif, enrichissant, encourageant.

Un volume de 160 pages.

Epoux et parents d'aujourd'hui
LES RÉALITÉS DU MARIAGE

Jean Wirtz

L'originalité de ce livre est multiple, grâce à son auteur, à sa matière, à sa manière.

Réservé aux adultes, cet ouvrage les surprendra peut-être parfois par sa hardiesse et sa largeur de vues jamais exempte de logique. C'est dire qu'il vient à son heure pour tous les chrétiens qui entendent se dépouiller du vernis pudibond des tabous séculaires et revendiquer pour l'être humain une place de choix dans le plan éternel de la création, oeuvre d'un Dieu d'amour.

Un volume de 296 pages.

On peut se procurer ces volumes aux
Editions Ouvrières,
1617, Maisonneuve,
Montréal, Qué.

SEXUALITE ET VIE CHRETIENNE (IV)

La sexualité propose le bonheur mais c'est un bonheur fragile

Guy Brouillet, ptre.

La bienveillance du directeur de cette revue me permet de continuer la réflexion amorcée durant les trois derniers mois sur la signification de la sexualité. Modalité de l'être humain qui se présente à la façon d'une dualité, la sexualité nous invite par ce fait même à orienter un certain nombre de nos comportements. La mise en place réussie des pôles masculins et féminins, leurs mutuelles relations, leur achèvement dans un au-delà d'eux-mêmes, voilà les principaux aspects qui ont jusqu'ici intéressé notre réflexion.

Cette fois, je voudrais montrer que la fidélité aux indications données est susceptible de procurer un bonheur de qualité à ceux qui voudront s'inspirer de la vision chrétienne de la sexualité. Et cependant le réalisme obligera à rappeler la fragilité de ce bonheur souvent gagné de haute lutte. Ayant souligné les obstacles, les menaces et les pièges, il faudra dire un mot des échecs. Et nous aurons alors à nous poser une question. Quel est le sens de cette fragilité? Ne serait-ce pas de nous ouvrir aux autres et à Dieu? Ce sera l'occasion de montrer, le mois prochain, la convergence de la signification de la sexualité telle qu'elle a été analysée avec le dessein général de Dieu dans son oeuvre de salut. De façon logique, semble-t-il, une réflexion sur le sacrement de mariage pourra dès lors couronner l'ensemble de cette étude.

8e PROPOSITION

La sexualité propose le bonheur, mais c'est un bonheur fragile.

"Il est doux de découvrir qu'un être place en vous sa joie et sa surprise." (Claudel, la ville).

"L'homme qui rentre et qui sait que le bruit de sa clef dans la serrure éveillera des échos joyeux dans la maison, qu'il sera reçu dans sa propre maison comme celui qu'on attendait avec impatience, est déjà lavé de la fatigue du travail." (Franz Weyergans, Les gens heureux).

Le bonheur ne se laisse pas raconter facilement. Mais les deux textes précités nous laissent deviner le genre de bonheur que peut offrir l'amour. Joie d'aimer et d'être aimé, joie de se révéler l'un à l'autre, et par cette révélation joie de se révéler à soi-même; chance d'échapper à sa solitude et d'être deux pour accomplir des tâches difficiles; merveille de se savoir utile, nécessaire,

indispensable à l'accomplissement d'un autre; impression de plénitude et d'achèvement; moments inoubliables de ces rencontres où la chair et l'esprit parfaitement réconciliés conjuguent leurs efforts pour dire au mieux ce que les mots seuls ne sauraient dire ; joie de ces jeunes plants qui grandissent au foyer l'irradiant de lumière et de gaieté; ferveur des recommencements où l'on se sent tellement heureux d'avoir échappé à la lâcheté, à la paresse, à la facilité, à la tentation du retour en arrière; solidité d'un amour qui n'a plus la fougue de la jeunesse mais qui ressemble à un vieux chêne plein de sagesse et de sérénité ; confiance presqu'amusée devant les souffrances et parfois les coups durs qui jalonnent une vie conjugale. Car il ne s'agit pas de verser dans le romantisme ou la naïveté. Franz Weyergans a écrit "Les gens heureux" et son premier chapitre s'intitule "Souffrances et bonheur de ceux qui s'aiment". C'est très juste, me semble-t-il. Ne faut-il pas comprendre que les uns et les autres sont nécessaires à la réussite de l'amour conjugal. Comme la terre qui a besoin d'être retournée, comme la vigne qui a besoin d'être émondée, ainsi l'amour pour produire tout son fruit doit-il savoir se mesurer avec l'obstacle. On pense à la fable de Lafontaine : Le laboureur et ses enfants. "Gardez-vous de vendre l'héritage ... un trésor est caché dedans ... Je ne sais pas l'endroit, mais un peu de courage vous le fera trouver, vous viendrez à bout ... creusez, fouillez, bêchez ... si bien qu'au bout de l'an il en rapporte davantage ..."

La sexualité bien comprise oriente donc vers le bonheur, mais elle ne le garantit pas de façon magique. Elle demande une certaine sagesse sans quoi elle sait bien que toute tentative est vouée à l'échec. A la base de cette sagesse, il y a l'acceptation d'une donnée fondamentale : l'amour est une réalité fragile.

1.— FRAGILITE DE L'AMOUR

"L'amour est difficile" disait le poète Rilke. Les indications offertes dans les propositions précédentes [1] suffiraient à prouver cette difficulté. Comme toutes les richesses humaines la sexualité a ses limites. Valeur de communion, elle rencontre souvent la difficulté de communiquer, de rejoindre un autre être. Pensons aux films du cinéaste Antoniani qui s'est fait le champion de la thèse de l'incommunication humaine. Un mur sépare les êtres et les empêche de se rejoindre en profondeur. Sans épouser son pessimisme, il faut bien admettre que nul être n'est totalement transparent à un autre être. L'incommunicabilité est un des drames du couple. Jamais elle n'est brisée totalement, et si l'on n'y prend garde, il est sans cesse possible qu'elle se reforme plus épaisse.

Invitation à sortir de soi, à accepter l'autre dans sa différence, la sexualité rencontre toutes les résistances du "moi", de l'égocentrisme, toute la faiblesse de ne pouvoir se livrer comme on le voudrait et comme l'autre le mériterait.

(1) Voir articles de mars, avril et mai.

Mais la fragilité de l'amour tient à des racines encore plus profondes et il est bon de les analyser, même rapidement. Deux facteurs retiendront notre attention : la durée ou le temps et la liberté.

a) Le temps

"L'amour fait passer le temps, mais le temps fait passer l'amour", lit-on parfois sur les cendriers des tables d'hôtel. Il faut donc poser la question. L'amour résiste-t-il au temps? Quel rapport y a-t-il entre les deux? Le temps est-il l'ennemi de l'amour ? En est-il l'épreuve ou la preuve ? Ne pourrait-il être les deux? La sexualité ne fait-elle pas fausse route en cherchant son épanouissement dans l'amour? Voilà bien des questions, mais ce sont celles de notre époque et il faut tâcher d'y répondre.

C'est assez symptomatique : les grands couples d'amoureux que nous offrent le cinéma et la littérature sont toujours jeunes et beaux. On dirait que le temps n'a pas de prise sur eux et ne saurait flétrir leurs traits ni user leur amour. Cette tentative d'échapper à la durée montre bien qu'on la considère comme une ennemie de l'amour.

Et pourtant il semble au contraire que la durée soit inhérente, intérieure à l'amour. Le don de soi, l'ouverture totale à l'autre ne saurait se réaliser dans un instant. Cela demande du temps, un temps illimité car l'autre n'a jamais fini de se donner.

Mais on doit dire aussi que le temps n'est pas l'ennemi de l'amour pour une autre raison : A cause de la vérité de l'amour lui-même. Quand une personne avoue son amour à une autre personne en lui disant "je t'aime", qu'est-ce qu'elle lui dit si elle est sincère? Ceci sans doute. Je t'aime telle que tu es, différente de moi et j'aime tout de toi. J'aime ce que tu as été car c'est cela qui t'a permis d'être ce que tu es; j'aime ce que tu es car c'est cela qui m'a permis de te reconnaître; j'aime ce que tu seras car j'ai assez confiance en moi et en toi pour t'aider à devenir davantage ce que tu es.

Une personne n'est pamais un instant. Une personne c'est une histoire, avec un passé, un présent et un avenir. Avouer son amour à une personne, c'est l'accepter dans sa totalité historique. Autrement c'est n'aimer qu'une partie d'elle-même.

On comprend dès lors que le temps soit la preuve et l'épreuve de l'amour. Parfois pour des natures fragiles ou mal préparées, ou ignorantes, l'épreuve sera trop lourde. Par là l'amour manifeste toute sa fragilité. Le temps a usé l'amour, l'amour a été victime de la durée. Mais en réalité il faudrait comprendre que celle-ci est une chance pour l'amour puisqu'elle lui permet d'exister dans toutes ses dimensions, de s'approfondir et de dire toute sa vérité.

b) La liberté

La fragilité de l'amour apparaît aussi dans l'impuissance à constituer un "nous" qui serait sans faille. Le "nous" cet être nouveau que l'on a promis de bâtir ensemble repose sur la promesse de deux libertés. Cela rend la dissociation toujours possible. On rejoint ici le thème de l'avenir dont on vient de parler. Avenir imprévisible. Que deviendra l'autre, que deviendrai-je moi-même ? Comment vivre avec cette menace permanente autour de l'amour ? Faut-il s'engager en aveugle, tenter sa chance, comme on joue aux dés?

Cette liberté est ce qui fait le risque mais aussi la grandeur de l'amour. Par la liberté l'amour se distingue de la jalousie. Le jaloux veut la certitude, exige la possession, il est incapable de confiance et par là toujours il détruit l'amour. L'amour ne s'impose pas, il fait confiance à la liberté de l'autre, lui laisse le soin de décider. La seule façon valable, pense-t-il, de peser sur la liberté de l'autre, c'est de se refuser à toute emprise. Par la liberté, l'amour met toutes les chances de son côté. Ici encore les natures fragiles trouveront un biais par où se dérober. Les autres en profiteront pour survaloriser une expérience déjà exaltante.

Soumis au temps et à la liberté l'amour apparaît donc comme une expérience essentiellement fragile.

La fidélité

Et c'est ici qu'apparaît comme une aide indispensable à l'amour, la fidélité à ses promesses et à ses serments. Les plus faibles y trouveront une sauvegarde contre des expériences trop fortes, les plus forts seront provoqués à des développements et à des dépassements.

La fidélité permettra au temps de faire son travail de mûrissement et à la liberté de favoriser l'enracinement de l'amour contre toutes les tentatives d'éparpillement.

L'Evangile a bien raison de dire que celui qui passe son temps à regarder en arrière, après avoir mis la main à la charrue, n'est pas digne du royaume de Dieu. L'amour ne s'accommode pas du regard en arrière, des regrets stériles, des paradis perdus. L'image de la femme de Loth engourdie et changée en statue de sel est très belle. Elle dit bien ce qui arrive à ceux qui refusent d'avancer. La fidélité vient le répéter et briser ainsi la fragilité de l'amour. Elle vient dire qu'il n'y a qu'une issue possible et c'est en avant, et qu'il faut à toutes forces découvrir cette issue. Combien de couples auraient pu être sauvés si l'on avait eu de part et d'autre cette certitude.

Fidélité créatrice

Mais l'on devine qu'il s'agit d'une fidélité créatrice et non pas de la fidélité de la roue à son ornière. La fidélité n'a pas peur du changement : au

contraire elle le souhaite, le suscite, l'assimile et s'y adapte. La vraie fidélité est créatrice et inventrice. Elle va trouver mille façons de rajeunir l'amour, d'enrichir le dialogue, de faire face aux problèmes. Et si parfois elle emprunte le visage de la douleur parce que l'un des deux se dérobe, déçoit, ne veut vraiment plus bâtir en commun, la fidélité s'accroche à l'espérance, provoquant peut-être l'autre, par la puissance de cette espérance, à se reconnaître et à se retrouver.

Combien grave et combien grande est cette fidélité! (Comprenons qu'il ne s'agit pas simplement de la fidélité charnelle, mais d'une fidélité de tout l'être et de toute la personne). Comme il faudrait à cause de cela bannir toute légèreté et toute improvisation dans ses engagements. "Ah, s'il ne veut point qu'elle le croie, il ne fallait pas que cet homme prenne la jeune fille par la main et lui dise qu'il l'aime et qu'elle est belle. Ah, s'il ne veut pas l'emmener, il ne fallait pas lui prendre la main! Ah, s'il ne veut pas épuiser la coupe, il ne faut pas y mettre les lèvres." (*Claudel,* Cantate).

Il faut donc aider les jeunes à faire de bons choix, leur demander de bien vérifier leurs motivations. Plus que jamais cela est nécessaire aujourd'hui alors que la pression sociologique ne joue plus dans le même sens qu'autrefois. Dans le passé en effet le milieu portait à la fidélité; aujourd'hui il travaille souvent en sens contraire, la favorise beaucoup moins en tout cas.

Quoi qu'il en soit, il semble que dans la vie de tout homme, de tout couple, il y ait comme un second appel à faire. Une fois les illusions passées, les deux époux se retrouvent l'un devant l'autre dans leur nudité pour ainsi dire. Ils se découvrent tels qu'ils sont, sans le prestige du rêve ou de l'imaginaire. Il leur faut alors se rechoisir et bâtir dans la réalité. L'image d'Adam et Eve à la porte du paradis est très significative. Ils ont le choix. Ou vivre du passé, des illusions perdues, des rêves évanouis, des projets avortés, ou bien se lancer résolument ensemble, la main dans la main, vers l'avenir et se créer un autre paradis.

"Aimer vraiment, comme un homme peut aimer, c'est ratifier la fragilité de l'amour, refuser de la cacher sous quelque voile que ce soit, mais c'est aussi vivre jusqu'au bout un amour que l'on sait fragile, ne pas croire qu'il est inexistant, parce qu'il n'est pas parfaitement évident et assuré ni rechercher dans une autre tentative la certitude à laquelle on aspire." (Yves Jolif, Lumière et Vie, No 60, L'amour et le temps, p. 49).

Avant d'aller plus loin il est sans doute opportun de souligner comment, face à cette fragilité, l'éclairage chrétien vient projeter la lumière d'une espérance bienfaisante. En rappelant comment le Christ s'est engagé dans l'histoire humaine pour venir en aide à la faiblesse de l'homme, comment il a voulu d'une façon toute particulière sanctifier l'amour humain, et comment la fidélité divine se porte garante de la fidélité humaine quand celle-ci accepte

l'aventure avec Dieu, la vision chrétienne du mariage vient signifier aux époux qu'il est vraiment possible d'aller jusqu'au bout des exigences de leur amour. Ce simple rappel suffira pour l'instant mais je me propose de développer tout cela davantage le mois prochain.

2.— DIFFICULTES PSYCHOLOGIQUES

... Les lignes qui précèdent ont pu paraître parfois difficiles. Mais il me semble qu'elles étaient nécessaires à cause de l'importance de la question et de l'urgence de proposer autre chose que des arguments extrinsèques à l'amour. Je voudrais maintenant détailler quelques-unes des principales difficultés qui risquent de compromettre les chances de l'amour. Quand un pilote connaît les récifs il lui est plus facile de mener sa barque à bon port.

Dans l'excellent courrier qu'il anime chaque jour sur les ondes de Radio-Canada, le professeur Théo Chantrier analysait un jour le cas d'un mari qui avait la passion des trains électriques. A l'épouse qui commençait à s'inquiéter, Monsieur Chantrier faisait découvrir la racine de cette manie. Ayant passionnément désiré un train électrique dans son enfance, ayant même longtemps pleuré pour l'obtenir, une insatisfaction profonde s'était logée dans son usb-conscient et sans s'en apercevoir notre homme cherchait à récupérer. Sans doute un tel besoin cachait-il un manque plus profond, mais ce qui est intéressant pour nous dans cet exemple, c'est de savoir que nous avons tous dans un coin de notre cerveau un petit train électrique qui n'a jamais vu le jour et qui nous poursuit parfois avec insistance. Le philosophe Descartes racontait pour sa part, qu'ayant été fort impressionné dans son enfance par une femme louche, il en avait gardé toute sa vie un intérêt étrange pour les femmes louches.

Ceci pose toute la question de l'évolution et de la maturité affective. Définissons l'affectivité en termes très simples comme l'ensemble des réactions que l'on peut avoir vis-à-vis de soi-même, des autres, des choses et de Dieu. On dit de quelqu'un qu'il a des réactions infantiles, adolescentes ou adultes, ce qui signifie que l'affectivité est susceptible d'évolution. Mais chez l'homme l'évolution ne se fait jamais de façon instinctive ou automatique. Elle peut être rapide ou lente, elle peut être partielle ou totale, elle peut réussir comme elle peut avorter. Elle peut s'arrêter en cours de route, c'est ce qu'on appelle une fixation. Elle peut retourner en arrière à un stade déjà franchi, c'est la régression. Ainsi un enfant déjà propre peut recommencer à mouiller son lit parce qu'il vient de vivre un drame, comme l'apparition d'un petit frère qui lui ravit sa place ou une querelle très forte entre ses parents.

Ce qui est important c'est que chaque étape ait fourni sa part de satisfactions et ait ensuite été franchie au bon moment. L'insatisfaction ou la "sursatisfaction" (l'enfant gâté) risquent de favoriser ce qu'on appelle des "blocages" de sorte que l'évolution subira ensuite des "ratés".

La ligne d'évolution suit une trajectoire ondulante et devrait idéalement mener du stade captatif, c'est-à-dire de ce stade où l'on demande et où l'on prend, au stade oblatif, c'est-à-dire le stade où l'on devient aussi capable de donner. En gros on peut dire qu'être captatif, c'est penser à soi; être oblatif c'est penser à soi et aux autres. Je dis à soi et aux autres car, ne l'oublions pas, le premier amour c'est l'amour de soi, bien compris évidemment. Il faut s'aimer soi-même, si l'on veut aimer les autres. La jeune fille qui n'est pas fière de son nez peut devenir fort agressive. Mais voici que la chirurgie lui a donné un nez fort mignon et depuis ce temps elle est devenue souriante et aimable.

a) L'enfance

L'enfance, c'est le stade captatif par excellence. On peut définir l'enfant comme un ensemble de besoins. Besoin de manger de dormir, d'être aimé, d'être cajolé, etc... Si l'on voulait, pour faire vite, grouper autour d'un thème central on pourrait dire que l'enfant essentiellement a besoin de sécurité. S'il n'a pas eu cette sécurité, il lui faudra, devenu adulte, comprendre que cette lacune peut influencer nombre de ses comportements. Un exemple. Voici une fillette dont le père est alcoolique. Chaque fois qu'il retarde à revenir au foyer, la mère devient anxieuse, s'installe à la fenêtre avec sa fille et lui fait d'une certaine façon partager son anxiété. La fillette grandit, devient épouse à son tour. Elle prend panique dès que son mari touche un verre ou tarde à rentrer à la maison. Elle se répète qu'elle n'a pas raison, elle sait qu'elle risque gros en faisant des reproches, mais c'est plus fort qu'elle, jusqu'au moment où peut-être elle pourra comprendre ce qui se passe et quelle est la nature "de son train électrique".

On voit comme tout cela peut devenir utile. On parle d'incompatibilité de caractère. Peut-être. Pour ma part je n'y crois pas beaucoup. Je crois plutôt que souvent on ne comprend pas et n'accepte pas l'autre parce qu'on ne se comprend pas soi-même. Mme de Staël le disait avec beaucoup de justesse. "Tout comprendre, c'est tout pardonner".

J'ai dit plus haut qu'aimer une personne, c'était aimer son histoire. Ne serait-il pas souhaitable que chacun des époux fasse connaître à l'autre son histoire affective ? N'est-il pas important de comprendre qu'une enfance vécue dans une atmosphère de chicane bruyante ou de sourde dissension, qu'une séparation brutale ou une absence prolongée d'un des parents, qu'un séjour à l'orphelinat, ou que la présence d'une mère trop occupée, impatiente, ou malade, qu'un climat d'insécurité matérielle, tout cela peut laisser des traces très pesantes et influencer la vie adulte d'une façon presqu'incroyable ?

L'espace manque pour dire tout ce qu'il faudrait dire là-dessus. Mais au moins faut-il insister sur ceci. Ne jamais remettre son amour en question avant d'avoir loyalement essayé de se comprendre et de comprendre l'autre. Et au besoin, évidemment, se faire aider.

Partage des besoins

Un enfant, c'est un ensemble de besoins, ai-je dit. Pour la satisfaction de ces besoins, toute une équipe est mobilisée, en particulier la mère. Or peu à peu l'enfant fait cette découverte peu intéressante pour lui que ces besoins il devra les partager avec d'autres. Cela va engendrer toute une série de conflits qui pourront laisser des traces plus ou moins profondes dans l'affectivité. N'est-ce pas là la source de ce thème des frères ennemis qu'on retrouve dans toutes les littératures. Pensons à Caïn et Abel, Esaü et Jacob, l'Enfant Prodigue et le frère aîné.

Voici deux soeurs. L'une est très belle, l'autre est moins favorisée. La première reçoit tous les compliments, toutes les attentions des visiteurs, la seconde se devine peu intéressante, se dévalorise et plus tard va compenser par une agressivité fort désagréable.

En termes très rapides on peut donc dire que tout homme et toute femme peut devenir plus tard le frère ou la soeur avec qui on était en rivalité quand on était petit. Le conflit n'a pas été liquidé. Quand le rival prend figure du conjoint, c'est assez embarrassant pour réussir ce couple.

Plus importante encore et plus déterminante est la façon dont on se situera devant son père et devant sa mère. C'est toute la question du complexe d'oedipe et de son heureuse liquidation qu'il faudrait analyser ici.

Dans un article fort intéressant du Supplément de la Vie spirituelle de septembre 1964, intitulé: "Psychanalyse et morale dans les difficultés conjugales", André Lussier étudie ce qu'il pense être, à la lumière de son expérience et de ses études, les trois principales causes de difficultés dans la vie conjugale. Il signale donc le problème de la conciliation pour l'épouse de ses rôles de femme, d'épouse et de mère; ensuite la possessivité obsessionnelle du mari (Ce serait l'indice d'une fixation au stade captatif) et enfin il analyse le cas du conjoint qui a épousé une "image" (père ou mère) et qui maintenant s'en détache psychologiquement. A propos de ce dernier cas il écrit les lignes suivantes à la page 281: "Après un certain temps de vie conjugale, un mari découvre le vrai visage psychologique de son mariage. Il a épousé ni plus ni moins une mère, sa mère. Contentons-nous d'une formulation aussi simple et limitée: elle respecte les faits inconscients et ne caricature rien. Il a épousé une mère pour perpétuer les avantages conscients ou inconscients d'une dépendance régressive. Dépendance qui n'empêche pas une domination infantile de s'immiscer; il aimait se faire servir. Cette découverte du vrai visage de son mariage se fait au cours d'une analyse, ou plus simplement grâce au travail d'érosion psychologique opéré spontanément par le temps et par une lente évolution personnelle. (Dans les cliniques de "marriage counselling", les statistiques indiquent que cette découverte vient soit après six mois, soit après dix ans de vie conjugale). Psychologiquement parlant, cette mère-là, sa femme, il n'en veut plus, il ne peut plus la tolérer (passons sur la réciproque!)

Intolérance qui rappelle beaucoup celle de l'adolescent à l'endroit de sa mère. L'épouse est conçue comme étant dominatrice et surprotectrice, fruit de l'activité projective du mari. Mais en partie seulement dans bien des cas. Souvent en effet, ces femmes répondent objectivement au type de femme autoritaire, ou dominatrice ou surprotectrice. C'est là d'ailleurs une des raisons pour lesquelles elles ont été choisies comme épouses. La situation n'est donc pas simple et l'on ne peut pas psychanalyser tout le monde et son père."

Ici la psychanalyse rejoint la réflexion philosophique ou morale. J'ai dit en effet plus haut que l'amour demandait la liberté .Dans la mesure où la liberté est intérieure à leur amour, les deux conjoints se suscitent comme personnes autonomes et adultes et font disparaître toutes les équivoques de leurs relations.

Il est bon de savoir ces choses. N'y a-t-il pas là des indications très précises sur l'indépendance absolue vis-à-vis de ses parents (ce qui ne signifie pas la rupture). Les conseils incessants, les visites trop fréquentes et surtout la cohabitation (même de voisinage) sont des indices souvent révélateurs de liens équivoques. Très souvent aussi il arrivera que l'on transportera sur son conjoint l'agressivité que l'on n'a pas eu la force de manifester à ses parents. Je pense au cas de ces hommes qui continuent à travailler avec leur père dans une situation infantile et qui deviennent souvent des bourreaux pour leurs épouses. Et le mythe des belles-mères ne pourrait-il recevoir ici un commencement d'explication ?

Il sera donc utile d'examiner la nature des liens qui nous ont unis à nos parents afin de ne pas laisser influencer, de façon indue, le choix du conjoint et aussi afin d'aider à se situer comme des adultes l'un devant l'autre. Disons en passant le dégât occasionné par les mères possessives et surprotectrices et ajoutons qu'elles le sont souvent devenues par le peu de consistance de leur mari.

b) L'adolescence

De l'adolescence, on ne dira qu'un mot pour souhaiter que le besoin d'affirmation caractéristique de cet âge ait pu se faire jour de façon valable. Déjà dans l'enfance un certain besoin d'estime de soi s'était manifesté. C'est dire tout le danger des taquineries ou du rappel incessant de certains défauts ou faiblesses .Mais à l'adolescence, c'est décisif. Mieux vaut la révolte que la peur de s'affirmer et si celle-là devient excessive ou se prolonge indûment, il faudra beaucoup de compréhension pour séparer le bon grain de l'ivraie. L'autonomie de la personne en dépend et c'est elle qui signera la qualité du couple.
Là encore des époux auront avantage à faire retour sur leur passé pour voir comment certaines attitudes sont peu conformes à leur âge. Tout le faux problème de l'autorité dans le couple ne réside-t-il pas là. Et peut-être aussi celui de la supériorité d'un sexe sur l'autre. Sur les méfaits du sentiment d'infériorité au sein du couple, on pourra lire le numéro 66 de l'Anneau d'Or, l'article du Dr

Théodore Bovet. L'auteur psychiâtre belge offre toujours des propos de très haute qualité. On pourra lire son livre "Pour mieux vivre" Ed. Feuilles Familiales.

On ne saurait trop répéter que la rivalité ne peut conduire qu'à la ruine de l'amour. On en tiendra compte pour le travail professionnel et pour l'argent qu'on apporte au foyer.

c) L'âge adulte

L'âge adulte va se caractériser par l'oblativité c'est-à-dire la capacité de subordonner son moi à celui des autres. Tout se rejoint. Notre quatrième proposition nous avait montré comment la sexualité invitait à sortir de soi, de sa solitude, de son égocentrisme pour se centrer sur un autre. L'évolution affective réussie conduit aux mêmes conclusions.

En relation avec cette oblativité, l'adulte verra à développer le sens des responsabilités, une certaine stabilité, la tolérance aux frustrations et aussi une ouverture sur le monde. On pourra faire des applications sur la participation aux travaux domestiques, la question des distractions, l'épanouissement mutuel, la façon de vivre les relations charnelles, d'assumer la continence, d'élever ses enfants, etc...

Connais-toi toi-même

Il s'agit au fond de réaliser de façon plus précise le vieux dicton des grecs : "connais-toi toi-même". Bien sûr chacun répérera des lacunes dans sa personnalité; ce qui ne veut pas dire qu'il s'en guérira par le fait de mieux les connaître. Mais au moins il pourra apprendre l'art de vivre avec, comme on apprend l'art de vivre avec des rhumatismes sans incommoder les autres et sans se rendre trop malheureux soi-même. "La réalité qu'il faut accepter, à laquelle il faut s'adapter, ne peut pas épargner toutes les déceptions majeures. C'est pourquoi la pratique des vertus morales sera toujours appelée à relayer l'expérience de la psychanalyse personnelle". (André Lussier, op. cit.)

3.— DE QUELQUES AUTRES DIFFICULTES

Fragilité de l'amour à cause du temps qu'on ne veut pas donner, d'une liberté que l'on voudrait reprendre, fragilité de l'amour à cause de ce que l'on est l'un et l'autre, faut-il encore poursuivre ? Ce que l'on va dire maintenant n'est en somme que le terrain ou la matière où vont se mesurer ce temps et cette liberté.

1) L'argent

On entend dire souvent que l'argent est une des principales causes de désharmonie conjugale. D'où l'importance d'un bon budget et d'une saine administration financière. Il existe aujourd'hui de bons instruments et de bons

conseillers pour favoriser cette réussite. Ce qui est plus important c'est sans doute l'attitude vis-à-vis l'argent. Qu'un mari refuse de "donner" de l'argent à son épouse, qu'une femme soit trop dépensière, que l'on n'arrive pas à s'entendre à savoir qui tiendra les cordons de la bourse, voilà autant de symptômes d'un malaise plus profond. L'argent peut souvent être une compensation pour combler un vide, la plupart du temps un vide affectif. Devant une femme dont on trouve qu'elle dépense trop, on devrait toujours se demander si on l'aime assez ou encore si elle ne cherche pas à récupérer certaines insatisfactions de l'enfance. L'incapacité de résister (quand il le faudrait) à la pression de la publicité, à la séduction des ventes à tempérament, la propension à faire des dettes, le besoin de tout avoir tout de suite, l'abus des toilettes, le snobisme de l'automobile, tout cela invite à de sérieuses revisions de ses comportements.

Comment passer sous silence la situation pénible dans laquelle se trouve un grand nombre de couples. Il n'est pas facile de garder l'équilibre et l'amour du foyer quand les soucis matériels écrasent. Quelle force d'âme ne faut-il pas à ces couples qui vivent toujours à la merci du moindre revers, maladie, accident, chômage, grève. Comme il doit être terrible de ne pouvoir jamais se payer la moindre distraction. Il y a là une souffrance muette à laquelle il faudrait prêter une voix.

2) Le travail de la femme

Il ne s'agit pas ici de trancher la question à savoir si l'épouse doit ou non travailler, mais simplement de rappeler que cela peut poser bien des problèmes, ne serait-ce que celui de l'équilibre physique et nerveux de l'épouse. A chaque couple de prendre des décisions qui tiennent compte de tous les aspects.

3) La monotonie du quotidien

Je ne sais plus quel poète a chanté la grandeur des menues tâches quotidiennes. "La vie humble aux travaux ennuyeux et faciles est une oeuvre de choix qui vaut beaucoup d'amour". N'empêche, beaucoup d'épouses sont extrêmement sensibles à l'aspect fastidieux de certaines tâches. "Je ne suis qu'une femme de ménage", entend-on dire parfois. D'où l'importance du partage des tâches, dans la mesure du possible, surtout auprès des enfants. D'où aussi l'importance d'organiser sa vie, de se valoriser soi-même, de garder ses antennes ouvertes sur l'extérieur.

4) La continence

Le don des corps promet et permet des merveilleux moments. Mais l'harmonie charnelle n'est pas un cadeau du ciel, il faut la gagner. On n'y arrive pas du premier coup. Parfois ce n'est pas facile. Il y a aussi les périodes

de continence nécessaires pour toutes sortes de raisons. Elles ont sûrement une signification. Il faut la découvrir et l'intégrer à l'amour. Leur rôle ne serait-il pas de rappeler l'importance de la tendresse, des petits gestes gratuits d'affection. L'orgueil du mâle s'y refuse parfois après quelques années de mariage et cependant l'épouse en a un intense besoin.

Une certaine modération, variable pour chaque couple, est sans doute bienfaisante pour l'amour. On devra toujours s'en souvenir surtout avec les facilités qui seront de plus en plus à la portée de la main.

5) La venue des enfants

La fécondité est une valeur de l'amour, avons-nous dit. Il n'en reste pas moins que la venue des enfants bouleverse l'équilibre du foyer et demande d'en créer un nouveau. Parfois les naissances seront trop rapprochées, parfois le mari aura l'impression d'être relégué au second rang et dira : "Elle est bien plus mère qu'épouse". Et puis il y aura les points de vue différents sur l'éducation à donner aux enfants, l'impression d'être toute seule à les élever, la difficulté de les laisser être eux-mêmes, les déceptions inévitables, les tâtonnements nécessaires, les oppositions bienfaisantes mais déchirantes quand même.

6) La routine

On commence à négliger le dialogue. On n'a plus rien de profond à se dire parce qu'on ne se renouvelle pas. On s'isole, on vit à côté de l'autre et non plus avec lui. On accepte le compromis, les ententes tacites (cette plaie du progrès amoureux) on n'a plus le temps de se parler ... on ne cherche plus à se parler. C'est la fringale de sortir, la peur de rester seuls ensemble. Il faudra beaucoup de doigté et d'invention pour échapper à une telle menace. Une chose me paraît certaine. Ce n'est pas par la revendication ou l'accaparement qu'on réussira à renflouer le bateau. Il faut ici encore peser sur l'autre de tout le poids de sa liberté et lui redonner le goût de recommencer la conquête.

7) L'infidélité

On peut s'attendre à rencontrer au cours de sa vie une personne qui est ou paraît supérieure à son conjoint. Un peu de rêverie, l'attrait de l'inconnu, la curiosité, la négligence à raviver son amour, tout cela peut créer le vertige et préparer une aventure qui prendra par surprise. Et l'on avouera : "Je n'aurais jamais cru que cela pouvait m'arriver à moi aussi". L'erreur serait de dramatiser et de tout remettre en question. Pourquoi ne pas y voir un signal d'alarme et l'avertissement qu'il y a des mises au point et des réajustements à faire ? Ne pourrait-on penser que l'amour pourrait sortir grandi de cette crise et triompher dans cette minute de vérité si l'on sait être généreux et inventif ?

Certains pensent qu'il faut avouer sa faiblesse à l'autre pour lui demander son aide et manifester une pleine loyauté. Cela est extrêmement délicat et suppose une très grande maturité chez celui qui reçoit l'aveu. Pour ma part je conseillerais plutôt de faire cette confidence à un ami très sûr qui pourrait aider à objectiver la situation.

Si l'épouse l'apprend, par indiscrétion ou autrement, peut-être lui sera-t-il utile de savoir que chez l'homme sensualité et affectivité peuvent facilement se dissocier, et qu'une attitude intelligente et compréhensive vaut cent fois mieux que les procès à répétition ou les surveillances inquiètes.

Si le mari est le plaignant, la tâche sera encore moins facile, semble-t-il. Car il se peut fort bien que le coeur de l'épouse soit engagé et alors il lui faudra beaucoup de doigté et de patience. On peut penser qu'une telle crise ne se dénoue que lentement et que le temps fait perdre beaucoup de charme à un mirage.

Plus grave sans doute est cette infidélité qui survient parce que les difficultés analysées plus haut n'ont jamais été regardées en face et n'ont jamais reçu de solutions satisfaisantes. Pensons par exemple au cas de cet homme qui a profité dans les premiers temps des gâteries et de la surprotection de son épouse, mais qui découvre un jour que cette surprotection est une prison ; pensons à cette femme qui, à tort ou à raison, a l'impression d'être réduite au rôle de servante. Un jour elle entend des compliments qu'elle n'espérait plus, une sensualité endormie ou inconnue se réveille en même temps que la tentation de s'accrocher à cette espérance ! Il y a aussi le cas de ces hommes ou de ces femmes qui veulent séduire par compensation, parce que leur vie amoureuse ou professionnelle a été un échec. Ils ont besoin de se valoriser, de se prouver qu'ils sont "quelqu'un". D'autres par contre tireront vanité de leur succès et ne sauront résister au piège des flatteries et des compliments. Si l'amour conjugal s'est attiédi, ils auront grand peine à ne pas tirer parti de la situation.

Plus grave encore et vraiment dramatique la situation de ceux chez qui se fait jour l'impression, cheminant vers la certitude, qu'ils se sont trompés, et qu'au départ l'aventure n'était pas viable. Mariages trop jeunes, mariages improvisés, mariages "forcés" ou tout simplement mariages d'aveuglement. J'avais pensé traiter ici le cas des victimes de l'amour et du problème de la séparation. Mais je me rends compte qu'un tel sujet ne s'expédie pas en quelques lignes. Sans doute faudra-t-il y revenir.

Devant cette tentation de l'infidélité ne faut-il pas s'arrêter, la regarder loyalement bien en face, retourner à la méditation sur la nécessité du temps pour permettre à l'autre de dire sa dernière parole, provoquer l'autre à une vraie liberté par un approfondissement de la sienne. Et enfin réfléchir sur la fidélité : "Je ne t'ai pas promis ni juré de te rendre heureux, mais je t'ai

juré de te rester fidèle". Souvent l'infidélité devra s'interpréter comme le symptôme d'un mal plus profond. L'erreur serait de se croire innocent de toute faute parce que soi-même on est resté fidèle. Il vaudrait beaucoup mieux se demander en quoi on a pu manquer, le reconnaître loyalement et essayer de dialoguer à partir de là. L'accusation place l'autre dans une position de défense et l'invite à passer à l'attaque et à durcir sa position.

8) La crise du midi de la vie

Dans la même ligne un mot seulement de cette difficulté particulière. Qu'on lise à ce sujet le numéro spécial (45-46) mai-août 1952 que la revue "l'anneau d'Or" a consacré à ce sujet. Ajoutons ces lignes de Claudel qui tracent le programme à suivre. "Et un jour nous nous sommes considérés dans le milieu de notre vie, Elisabeth ! Et j'ai vu les premières rides sur ton front et autour de tes yeux. Et comme le jour de notre mariage, nous nous sommes étreints et pris, non plus dans l'allégresse, mais dans la tendresse et dans la compassion et la piété de notre foi mutuelle, et voici entre nous l'enfant et l'honnêteté de ce doux Narcisse, Violaine".

9) Le manque d'espace vital

Toute vie suppose une bonne aération. De ce fait la promiscuité est toujours dommageable. Il ne faudrait donc pas que la cohabitation devienne de la promiscuité. Je fais allusion ici à ce besoin qu'ont certains d'être toujours ensemble, de toujours faire les mêmes choses, à cette disponibilité trop constante et qui finit par agacer. Emmanuel Mounier analysant les démons familiers fait remarquer que "certaines natures sont plus sensibles que d'autres à cette oppression automatique des présences trop proches". Ne convient-il pas de respecter des zones de solitude et d'insister sur une certaine discrétion.

Arrêtons là cette liste déjà longue et sans doute incomplète. Conduit-elle au pessimisme ? Ce sera sans doute l'avis de plusieurs mais je pense au contraire que dégager la signification profonde de toutes ces difficultés et de la fragilité de l'amour permettra de rajeunir l'espérance.

Signification des crises

Il y a donc des crises dans la vie conjugale. Crises de l'arrachement à ses parents, de l'adaptation et de l'acceptation des différences, bouleversements du premier enfant, "crise des sept ans", moment où l'on a perdu toutes ses illusions sur l'autre et où le charnel n'a sans doute plus la même auréole, moment où les malentendus deviennent des conflits, déception de l'autre qui n'a pas évolué comme on l'aurait souhaité. Quel est donc le sens de toutes ces crises ?

Pour la plupart d'entre nous l'idée de crise se teinte d'une nuance péjorative. On pense aux crises économiques ou aux crises politiques qui plongent des pays au bord de l'abîme ou bien l'on ne retient que l'aspect douloureux et

parfois pénible de certaines évolutions. Peut-être faudrait-il comprendre que les crises sont pour ainsi dire nécessaires et permettent, lorsqu'elles sont bien orientées, des progrès substantiels et des approfondissements de qualité. Pensons à ces drames de l'enfance, crise du sevrage, moment de l'entrée à l'école ; pensons aussi à l'effervescence de la puberté, à l'affrontement direct avec le monde adulte. C'est à travers ces crises que l'être humain "devient ce qu'il est". N'en est-il pas ainsi dans l'histoire d'un couple. Le mot crise emprunté au grec a plusieurs significations et entre autres celle d'être un jugement. Les crises conjugales peuvent être des minutes de vérité, des moments où l'on se laisse voir tel qu'on est. Au dénouement de la crise une sentence sera prononcée qui révélera quelle était l'échelle des valeurs, la capacité d'oubli de soi et d'attention à l'autre, la profondeur des sentiments, la noblesse du coeur, le sens de la continuité, le sérieux de l'existence que l'on mène, le respect de cette personne avec qui l'on vit. On découvre que la sagesse divine de l'Evangile est en même temps la plus humaine qui soit. "Si le grain ne meurt, il ne peut porter de fruit" ; "Celui qui veut sauver sa vie, c'est celui-là qui la perd".

Refuser la mort c'est s'accrocher aux illusions, aux idées toutes faites. C'est vivre du passé ; sauver sa vie, c'est prendre la fuite, c'est vivre en surface, c'est accepter le compromis, la défaite, la résignation. Porter du fruit, c'est renaître, c'est découvrir que l'on a été conduit là où on ne pensait pas devoir aller ; c'est se réjouir de l'altérité de l'autre ; c'est devenir capable de réaliser cette communion profonde qui apparaissait comme l'idéal du mariage au début de l'aventure à deux. Cette formule magnifique de Théodore Bovet condense en peu de mots tout ce que j'essaie de dire. "Le seul moyen de ne pas vieillir c'est de mûrir".

Mais peut-être la fragilité de l'amour, que démontrent à l'envi toutes ces crises et tous ces obstacles a-t-elle une signification plus profonde encore ? Et celle-ci ne serait-elle pas de nous ouvrir à Dieu et de nous faire réaliser existentiellement que le mariage n'st pas simplement une oeuvre humaine. "Ils deviendront deux en une seule chair" c'est-à-dire au fond ils deviendront une seule personne. Il s'agit d'une nouvelle personne "la personne conjugale". Celle-ci est possible parce que l'homme est pour la femme et la femme est pour l'homme. L'être humain est donc à la fois distinct et relationnel. La réussite de cette relation ne supprime pas la différence et permet une réalité nouvelle, le couple ou "la personne conjugale". Cela semble valable au plan humain, mais plus encore lorsque Dieu s'occupe lui-même de réaliser l'union.

Dieu ne peut proposer une telle invitation, un tel défi à l'homme et à la femme que s'Il accepte de s'engager avec eux, et ces derniers ne pourront relever ce défi que s'ils acceptent de le vivre avec Dieu. "Le mariage est une forme spécifique de confrontation avec Dieu, la forme où tous les jours de leur vie, mari et femme sont appelés à représenter son amour pour l'humanité, cet amour qui est le grand drame du monde et lui a coûté la croix". (Théodore Bovet : Le drame conjugal dans l'Anneau d'Or no. 102.)

Nous voici arrivés au point de convergence de notre étude. Certains trouveront que j'ai été "bien peu surnaturel". C'était volontaire. Il ne faut pas sauter les étapes ; il ne faut pas faire du surnaturel à tout propos, il ne faut pas non plus opposer naturel et surnaturel, (Dieu auteur de la grâce ne saurait contredire Dieu auteur de la nature). Il était bon aussi, me semble-t-il, d'étudier la réalité humaine telle qu'elle se présentait pour ensuite essayer de la conforter avec les données de la Révélation et l'ensemble du dessein de Dieu dans son oeuvre de Révélation. Montrer la convergence de l'une et de l'autre est l'effort de ce qu'on appelle la théologie des réalités terrestres. Celle-ci apparaît comme la plus apte à proposer une morale positive, englobante et existentielle, ainsi qu'on le souhaitait au début de cette étude. Le mois prochain il faudra donc essayer d'établir cette convergence qui nous offrira quelques principes de spiritualité conjugale. Ce sera le commentaire de la neuvième et dernière proposition : la sexualité invite le couple à s'ouvrir aux autres et à Dieu.

Une commission de pastorale en monde ouvrier à Montréal

Depuis deux ans, le diocèse de Montréal connaît une ferveur pastorale nouvelle. Le premier phénomène constaté fut l'apparition d'équipes sacerdotales de quartier. On sentait le besoin de mieux travailler ensemble. Ces équipes devaient préparer le terrain à la constitution d'un office des paroisses chargé d'orienter le travail pastoral de base.

C'est M. l'abbé Jacques Leclerc, jusque-là aumônier diocésain de la L.O.C. qui fut nommé, l'an dernier, directeur de cet office.

L'une des premières tâches du nouveau directeur fut de constituer les seize zones pastorales du diocèse. Ainsi les 260 paroisses se trouvèrent groupées selon les meilleurs critères d'homogénéité sociologique et d'efficacité patorale.

Certaines zônes se révélèrent plus actives que d'autres. En particulier trois zônes des quartiers les plus ouvriers de Montréal manifestèrent une vitalité spéciale soit les zônes St-Henri-St-Charles, Mile End et Centre-Sud.

Depuis mars dernier, cinq réunions ont eu lieu pour donner corps à cette commission de pastorale en monde ouvrier. Dès la première rencontre, on se définit comme "un comité de recherche pour une pastorale du monde ouvrier".

On décide que ce comité comprendra des prêtres et des laïcs engagés dans le milieu.

Et on détermine la formation de quatre sous-commissions de travail qui viendront étayer le comité central.

1) Commission des vicaires de quartier avec M. l'abbé Jean-Guy Germain de St-Louis-de France, comme responsable.
2) Commission des prêtres en usine avec les Pères Fredy Kunz, f. ch., Jacques Couture, s.j. et André Cormier, c.s.c.
3) Commission des équipes missionnaires avec M. le curé Tougas de Sacré-Coeur et ses vicaires.
4) Commission "Action Catholique Ouvrière et paroisse", avec MM. les abbés Guy Laforte, aumônier diocésain du M.T.C., Gérard Beauchemin, aumônier diocésain de la J.O.C. et le R.P. Lorenzo Lortie, f.ch., de St-Jean.

La dernière réunion du comité eut lieu le 31 mai chez Mlle Thérèse Longpré, dirigeante du M.T.C. du quartier St-Henri.

La prochaine rencontre aura lieu vers le milieu de septembre chez M. le curé Tougas, du Sacré-Coeur. Elle portera sur les équipes missionnaires (sous-commission de M. le curé Tougas).

Revision de vie sur le chômage

GUY BLONDEAU, ptre.

Faits :

"Y a rien qui marche icitte"
"Moé, je connais un gars qui chôme; ça fait dur"

Choix :

On prend ce dernier cas.

Généralisé :

Chômage saisonnier (7 mois): 60% *des gars.*
Chômage à l'année: 10%.

Causes :

On ne peut éviter ça. — On travaille dans des choses saisonnières: forêt, construction, voirie, tourisme. — Les gars n'ont pas de métier. — Les gars n'ont pas d'expérience. — Les gars arrêtent de travailler quand ils ont des timbres d'assurance-chômage. — Les gars ne cherchent pas à améliorer leur sort par des études ou autres. — Les gars choisissent trop la sorte de job et de salaire. — Les gars n'aiment pas travailler. — Les femmes mariées prennent la place des jeunes gens. — La politique manque. — Les gars de la Malbaie, par insouciance, laissent les gars du village voisin se placer avant eux à la Malbaie même. — Le Manoir Richelieu ne nous emploie même pas.

Conséquences :

Gars inutiles. — Les gars travaillent comme des fous durant l'été. — Gars écoeurés. — Gars évachés jusqu'à midi. — Gars traînant jusqu'à 2 heures de la nuit. — Gars au vice, à la boisson, pour oublier tracas. — Gars découragés. — Manque d'argent, au crochet des parents, vol. — Le chômeur dépense vite.

Valeurs humaines autour du travail :

Sens de l'économie. — Droit au travail. — Orientation. — Préparation au travail. — Accueil au travail. — Marché du travail. — Subsistance par le travail. — Société servie. — Non fatalisme, attitude consciente adulte, réaction dynamique des jeunes. — Devoirs sociaux des adultes: justice, planification.

Valeurs chrétiennes autour du travail :

Collaboration à la création. — Ascèse rédemptrice. — Doctrine sociale de l'Eglise. — Un minimum de bien-être est requis pour pratiquer la vertu. — Force d'âme nécessaire.

Agir personnel :

Support moral.

Agirs collectifs :

Support moral. — Continuer à occuper les chômeurs le jour (87 gars à la culture physique). — Leur offrir des amusements moins dispendieux. — Caisse durant le travail, pour servir durant le chômage. — Caisse de prévoyance encore plus nécessaire car de toute façon les gars chômeurs à 22 ans, se marient à 23 ans. — Dans nos cours de préparation à la vie, dire le sens du travail, la beauté humaine et chrétienne du travail, dire le droit au travail. — Continuer à profiter de ce temps libre pour faire de la J.O.C. — Délégation préparée chez le député: Manoir Richelieu, Ecoles d'Arts et Métiers, Le faux fuyant de la Cie d'Aluminium, etc. — Participation à des comités d'études sur l'économie. — Eveiller le public, après une enquête déjà commencée, mais à poursuivre. — Lire au moins le document de la Grande Mission qui parle de tout ceci. — Commencer un comité d'étude à partir d'un document de la Grande Mission. —Avoir un gars qui fréquente le bureau de placement. — S'intéresser à la politique vraie, surtout depuis le vote à 18 ans.

La parole du prêtre doit être empreinte de bonté

"Et cette préoccupation anxieuse d'immuniser notre peuple contre des expériences idéologiques et morales extrêmement graves et nuisibles doit ensuite imprimer à la voix du ministre de la parole du Seigneur un autre timbre, celui de la bonté, d'une affection nouvelle et jaillissante, celui de la charité qui comprend tout, souffre tout, ose tout, espère tout pour arriver à dialoguer avec les âmes et à gagner leur confiance. Pour acquérir ce timbre, notre prédication devra étudier de nouvelles formules, se multiplier et se spécialiser en des discours particuliers, entretenir un contact plus large avec le public, descendre des chaires trop élevées, sortir même de l'église s'il le faut, se présenter à n'importe quel auditoire en lui témoignant respect et estime, faire connaissance avec l'abnégation, l'exemple, la familiarité, l'indulgence, avec l'amour en un mot. Le prédicateur doit être pasteur et le pasteur, prédicateur".

Paul VI

Discours aux prédicateurs
du Carême 1964

TÉMOIGNAGE

"DIEU M'A SAUVE, ALORS QUE JE NE M'ACCROCHAIS PAS A LUI . . . "

Mes chers amis,

Trop souvent encore, on entend nos frères et soeurs alcooliques traduire le mot "spiritualité" par le mot "religion". Je dois avouer que, personnellement, j'ai longtemps interprété ou plutôt identifié Dieu à la religion catholique seulement. Ainsi, pendant plusieurs années, je croyais que les catholiques seuls pouvaient avoir un certain contact avec Dieu. Où était ma conviction? Où était ma foi? Où était le pouvoir de Dieu sur moi?

Ma conviction consistait à reconnaître que Dieu existait depuis toujours. Je croyais aux lectures faites dans mon missel ou bible parce que c'était écrit. J'admettais le pouvoir de Dieu sur les nuages, la pluie, le tonnerre, la création du monde, de la lune, des étoiles et du soleil. Je croyais à la puissance de ce Dieu auprès des oiseaux, des animaux en général. Mais n'allez pas croire que je me sentais dominé par ce Dieu que j'identifiais au Christ.

Je me disais qu'il était normal que Dieu nourrisse les oiseaux et les animaux parce que ces êtres sont dépourvus d'intelligence. Il faisait pleuvoir sur la terre parce qu'il est impossible aux hommes de jeter de l'eau sur les champs d'une façon aussi égale.

Donc, vous voyez que ma foi en Dieu, du temps de ma jeunesse et de ma carrière de buveur, n'était qu'une foi de tradition familiale et je dirais même provinciale. En dehors de l'obligation de pratiquer ma religion pour ne pas être un sujet de mauvais exemple, je ne voyais pas tellement l'importance qu'il y avait pour moi de soumettre ma volonté à Dieu, puisque j'entrevoyais sa puissance beaucoup plus pour les autres êtres de la terre que pour moi-même.

On m'a d'ailleurs un peu formé l'esprit à cela. Ainsi, je me souviens que dans mon enfance, mon adolescence et dans ma vie de buveur, on m'a souvent répété: "Jean, si tu veux que le petit Jésus t'écoute, va communier". "Si tu veux passer ton examen demain, dis ton chapelet". "Si tu veux obtenir ta job, commence une neuvaine aujourd'hui". "Si tu veux passer ton Bac, va faire un pèlerinage à Ste-Anne à pied. Mes amis, j'ai tout essayé cela et ça n'a pas marché.

Il y a donc lieu de me demander pourquoi. C'est simple. Parce que ça faisait mon affaire d'aller communier mais pas d'étudier. Aussi original que cela paraisse, ma communion ne m'a pas appris mon histoire sainte et j'ai raté mon examen. Mon chapelet non plus. Ma marche de 22 milles à Ste-Anne ne m'a pas fait passer mon baccalauréat. Ma neuvaine ne m'a pas obtenu ma job.

Aujourd'hui je comprends que Dieu est plus fin que moi alors que j'ai pendant longtemps essayé de jouer au plus fin avec Lui. Je marchais avec Lui

avec constamment des restrictions. Je disais par exemple : Mon Dieu, je suis prêt à faire telle et telle concession mais vous allez me donner telle ou telle chose. Quand Dieu retardait à me donner ce que j'avais demandé, je laissais tomber les concessions que j'étais prêt à faire. Et intérieurement, je me disais : Que le diable emporte la patente.

Transposez cet état d'esprit dans une carrière de buveur et vous allez voir que ça fait du beau. Dès le départ, je n'ai pas besoin de vous dire que Dieu n'était pas souvent invité à mes brosses et tout ce qu'elles comportaient. Ça n'a pas tardé à ce que la bouteille devienne plus puissante que Dieu. Il va sans dire que ma bouteille répondait à mes désirs beaucoup plus rapidement que Dieu. Ainsi, je demandais à mon verre de la joie et je l'avais presque tout de suite. Je demandais de la consolation et il en était ainsi. J'y recherchais de l'évasion et ma bouteille me la donnait. Je manifestais le désir de punir ceux qui me faisaient des reproches sur ma façon de boire ou de faire des chèques, ma boisson me saoûlait. Je voulais oublier les remords, les ressentiments, l'angoisse, l'anxiété, l'envie, la jalousie, la peur et ma bouteille m'a encore une fois donné l'oubli. Vous voyez donc, mes amis, pourquoi il est parfois difficile pour l'alcoolique d'abandonner un dieu semblable qui donne rapidement ce qu'on lui demande. N'est-ce pas ce même dieu qui nous mène assez souvent à de grandes tragédies ? N'est-ce pas lui qui nous fait perdre la raison ? N'est-ce pas lui qui détruit en nous le sens des valeurs ? N'est-ce pas lui qui sépare les familles, les amis, les parents ? N'est-ce pas lui qui dégrade l'être humain parfois jusqu'à la déchéance ? Tout cela m'est arrivé : tragédies, déchéance, perte de raison, non sens des valeurs, perte de confiance de la société et de moi-même, etc... etc...

Ne voit-on pas l'importance de reconsidérer notre sens de Dieu ? J'ai essayé de me refaire une idée de Dieu et je crois ne pas m'être trompé. On n'a pas besoin de chercher longtemps dans nos souvenirs pour trouver des preuves que Dieu est plus fort que nous. Pour ne vous signaler qu'une preuve, disons que si, aujourd'hui, je suis ici, vivant, l'esprit ouvert, c'est grâce à Dieu. Autrement, je serais encore dans la brume alcoolique ou dans une cage pour bibitte dangereuse.

J'ai tout fait pour mourir avec le dieu de l'alcool et je vous jure que je ne suis pas mort. Donc, dans ma conception de Dieu, je dis aujourd'hui qu'Il est plus fort que ma bouteille et nécessairement que moi.

Dieu m'a donné alors que je ne lui demaidais rien. Dieu m'a sauvé alors que je ne m'accrochais pas à Lui. Aujourd'hui Il paie pour cela. Il n'est pas prêt de se débarrasser de moi. Je suis accroché à Lui comme une tache. Je lui ai donné ma volonté et il agit. Que puis-je faire sans Lui ? J'ai des preuves : rien qui vaille. Que puis-je faire avec Lui ? Les plus belles réalisations qu'il est possible à tout être humain de faire. Avec Lui, j'ai repris ma place dans la société malgré l'ignorance de la société vis-à-vis le problème de l'alcoolisme.

Avec Lui, j'ai réintégré le foyer pour y remettre de la lumière et de la joie. Avec Lui, j'ai appris à aimer ceux qui souffrent parce que je les comprends.

J'ai appris à plaindre- ceux qui ne souffrent pas parce que ça leur fait très souvent oublier Dieu et les humains. Avec Lui, j'ai compris l'importance de la vérité, de l'honnêteté et de la sincérité. Avec Lui, j'ai senti le besoin de donner à d'autres sans attendre que d'autres me donnent. Avec Lui, j'ai passé à travers des épreuves terribles alors que seul, je n'aurais même pas essayé de passer. Avec Lui, j'ai obtenu de la compréhension, de la charité, de l'amour, de la tolérance, de la patience.

Je suis convaincu que Dieu ne me lâchera jamais à la condition que je ne lâche pas. C'est aussi avec Lui qu'aujourd'hui les conséquences de mon amour pour Lui n'ont pas tardé à se faire sentir. Je suis heureux, joyeux, j'essaie de montrer le plus de sérénité possible. Mes problèmes ne sont plus des sujets de tracas puisque Dieu y met la main.

Mes amis, rappelez-vous que je viens de vous exprimer ma conception à moi de Dieu. J'ai été capable de me faire cette conception grâce à AA qui m'a ouvert les yeux. Merci à Dieu d'avoir entendu mon cri de détresse. Avec ce nouvel optique de vie, je suis assuré de ma réhabilitation à la condition que, dans mon esprit, Dieu co-habite avec moi.

Témoignage donné par Jean B. à la matinée spirituelle, lors du Congrès régional des Alcooliques Anonymes, le 23 mai dernier.

QUELQUE 150 PRÊTRES PARTICIPENT AUX JOURNÉES D'ÉTUDES SOCIALES

Ces journées, comme on le sait, étaient organisées par le Conseil sacerdotal d'études sociales dont M. l'abbé Jean-Marie Lafontaine est le président et par le département d'action sociale de la Conférence Catholique Canadienne. C'est M. l'abbé Jean-Guy Hamelin qui est le directeur du département d'action sociale.

Ces journées d'études se recommandaient d'avance et par le sujet traité : "La sécularisation progressive du monde profane" et par la haute qualité des conférenciers invités.

Sans vouloir minimiser la contribution des autres invités de marque, soulignons les exposés de Son Excellence Mgr Paul-Emile Charbonneau et de M. Claude Ryan.

Les participants des journées d'étude ont déploré la brièveté de ces journées et l'impossibilité pratique d'avoir des ateliers de travail. Ils ont, quand même, souhaité la tenue régulière de ces journées d'études sociales.

LES CONGRÈS NATIONAUX

Plusieurs mouvements tiennent en fin de juin ou au début de juillet leur congrès annuel.

Le S.P.M. tiendra son congrès national à Chicoutimi, au Collège du Bon Pasteur, du 25 au 27 juin.

La J.O.C. sera accueillie, cette année par le diocèse de St-Jérôme. Le congrès annuel se tiendra à Oka, du 1 au 4 juillet.

Le M.T.C. tiendra son congrès à Drummondville, du 2 au 4 juillet, au Collège St-Bernard.

LES CENTRES D'ENTRAÎNEMENT

La J.O.C. organisera en juillet prochain, ses centres d'entraînement, et cela à l'endroit habituel, soit à la station forestière provinciale de Duchesnay (Portneuf).

Du 18 au 23 juillet, ce seront les centres d'entraînement des filles de la J.O.C.F. ainsi que celui des séminaristes et scolastiques.

Du 25 au 30 juillet, ce seront les centres d'entraînement des garçons ainsi que celui des aumôniers.

Les prêtres ou les séminaristes intéressés à participer à ces sessions d'étude n'ont qu'à entrer en communication avec leur aumônier diocésain de la J.O.C. ou encore s'adresser au R.P. Roger Poirier, o.m.i., 6901, rue St-Denis, Montréal 10, Qué.

F. BAILLARGEON LIMITÉE

Pionniers de l'industrie de la chandelle au Canada

SAINT-CONSTANT, Cté Laprairie, Qué. **Tél. : 866-6913** **105 Est, St-Paul, MONTRÉAL**

HUILES ELECO **GAZOLINES**

4135 Rouen **MONTRÉAL 4** **CL. 4-7141**

BOULANGERIE ROBIN INC.

8290, Boul. St-Michel, Montréal **Tél. : RA. 7-1234**

TERREAU & RACINE LTÉE

Distributeur et grossiste

196, rue St-Paul **QUÉBEC (2)** **Tél. : 692-0220**

J. B. LEBRUN & FILS LTÉE

COURTIERS D'ASSURANCE AGRÉÉS

A votre service depuis plus de 50 ans

TÉL. : 364-2154 **ST-TITE, Qué.**

F. X. GUILLEVIN & FILS

Fournitures et appareils électriques en gros

1241, rue Amherst **MONTRÉAL 24** **Tél. : 526-4935**

Beauce, Québec, Montréal, Halifax

J. P. MORIN Ltée

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX

Spécialités :

Edifices publics — Construction en Béton
Estimés fournis sur demande

79, rue Latreille CAP-DE-LA-MADELEINE, P.Q. Tél. FR. 5-4866
6, rue Builders Ottawa 7, Ont. SH. 6-4651

Avec les hommages de la

Charbonnerie St-Laurent Cie Ltée

Huile de chauffage

2620 Notre-Dame TROIS-RIVIÈRES Tél. : FR. 4-6221

Ici vous n'attendez jamais!

Comptoir Laitier LA P'TITE VACHE

• REPAS LÉGERS ET COMPLETS • SALLE À DINER ET COMPTOIR LUNCH
• CAFETERIA • VARIÉTÉ DE PRODUITS LAITIERS

PRODUITS ALIMENTAIRES LAPÉRADE INC.

Manufacturiers de la margarine "Champlain — Soïa — Pop's"
et des fromages "Pavillon et P'tite Vache"
En donnant vos commandes exigez ces produits du Québec.
J.-D. Thibault, prop.

Route No 2, GRONDINES, Cté Portneuf, Qué. Tél. 339-2303

DOCTEUR
JEAN M. TREMBLAY
OPTOMÉTRISTE

EXAMEN DE LA VUE

chez

AL. BENOIT-BENOIT PROTECTAL Inc.

1617, RUE ST-DENIS — VI. 2-4904

COLLET FRÈRES Limitée

Entrepreneurs généraux

OTTAWA — MONTRÉAL — QUÉBEC

Bureau Chef :

1978 Parthenais, Montréal **Tél. : LA. 6-4407**

D-B
dustbane

MAISON CANADIENNE
POUR LES PRODUITS ET LE MATÉRIEL
D'ENTRETIEN DES IMMEUBLES

100 chambres avec bain, douche, radio

•

Service d'ascenseur

•

Air climatisé

•

Entièrement à l'épreuve du feu

HÔTEL ST-LOUIS

L.-R. MARTIN, prop.

6, rue St-Edmond **RIMOUSKI, Qué.**

Téléphone : Réservation : 723-2251 et 723-2385

Sous la même direction : **MANOIR ST-LAURENT, Luceville, Qué.**

1909 - 1965

Acme Vacuum Cie Ltée

MAISON CANADIENNE FRANÇAISE

DIRIGÉE PAR

MONSIEUR ROLAND SALMAN, PRÉS.

Centrales de nettoyage par le vide et aspirateurs portatifs pour

— Eglises — Ecoles — Centres Récréatifs —

9875, rue CLARK — MONTRÉAL — DUpont 8-5721

Les magasins à rayons
les plus importants
dans le Québec!

MONTRÉAL • QUÉBEC • LASALLE

PONT VIAU • GREENFIELD PARK • CHOMEDEY